

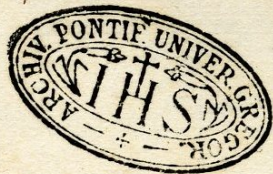
I
La Vierge de Pellevoisin

en

Marie. Aimée de la Croix.

Troisième Partie

~~Troisième Partie~~



Victime en Mère.

In Kirche de Hellenstein

Marie-Clair de la Croix



Bibliothèque de la Croix

Victime et Mère.

Le 19 Décembre. Chérise vint le matin.
Je lui avais écrit une longue lettre, pour lui
faire comprendre comment son orgueil et sa
désobéissance étaient cause de sa nouvelle possession.
Elle était très abattue et triste, mais calme
en dedans.

Le démon était agité et facile à saisir. Malgré
une répugnance très grande, Chérise accepta la
proposition d'un exorcisme solennel.

J'ai exorcisé au confessionnal, en priant Pie IX,
puisque'elle doit s'appeler Pie de l'Immaculée
Conception. Cet exorcisme eut une grande
force. Chérise perdit la connaissance, et le démon
se mit à parler: « Laisse-moi, laisse-moi. »

Quel est ton nom? lui dis-je.
« Je ne le dirai pas aujourd'hui. »

Comme j'insistai, il dit: « je crierai tout haut,
je te le défends. »

Le démon était, à en juger par la voix, le même

2
qui avait parlé les fois précédentes. Je présume
que c'est Bel. Car au dernier exorcisme public,
le démon avait dit que la St^e Vierge pourrait
encore renvoyer en elle Bel, si Chérise était orgueil-
leuse.

Nous verrons cela Dimanche, Dieu aidant.
Car j'espère que pour Moël tout sera fini.
Je le crois, car la St^e Vierge elle-même a
nommé Moël, probablement pour cela.

L'état de possession de Marie Aimée est
très-curieux. C'est une possession toute
spirituelle. Le démon la fait penser et parler
comme il veut. Elle paraît si calme, qu'on
s'y laisserait facilement prendre. On serait
convaincu que c'est Marie Aimée elle-même
qui dit ce qu'elle pense et ce qu'elle veut. Et
cependant ce n'est pas elle. Nous avons besoin
d'une grande prudence pour ne pas nous laisser
tromper par ses ruses.

Le 20. Elle vint ce matin, mais c'était
le démon. Elle fit une sortie violente contre
Angèle et contre moi. La pauvre enfant était

tellement hors d'elle, qu'elle en était épuisée.

Elle me dit que si Angèle allait à l'Exorcisme, elle ne se laisserait pas exorciser.

Elle refusa de prier, de se confesser, de communier.

Enfin, elle n'était pas elle. Elle dit qu'elle chasserait Angèle de chez elle. Je lui ai répondu: « C'est la St^e Vierge qui l'a conduite chez vous. »

Elle répondit avec colère: et c'est moi qui la ferai partir.

En un mot elle a parlé, comme jamais Marie-Aimée ne serait en état de parler.

C'était le démon tout pur⁽¹⁾. Mais d'où vient cette rage subite?

Je crois que le démon était furieux de ce qu'une de ses ruses a tourné contre lui.

Ne pouvant pas empêcher l'aurore, il voudrait au moins parvenir à enlever à Marie-Aimée la fondation et la faire passer en d'autres mains.

On aurait ainsi des Victimes, mais pas les Victimes voulues par la St^e Vierge.

A cet effet Marie-Aimée, sans s'en douter, devint l'instrument du démon. Elle eut une

(1) Elle ajouta beaucoup de détails que Marie-Aimée

longue conférence avec Madame V. pendant laquelle elle paraissait se posséder parfaitement. —

De cette conférence devait résulter une lettre adressée à Monsieur le Curé de Pellevoisin. Cette lettre aurait probablement froissé et détourné de nous M^{re} le Curé, et c'est ce que le Démon voulait.

Heureusement, Dieu m'a fait découvrir Oth avant que cette lettre ne fut écrite, et j'ai fait avertir immédiatement M^{me} V. et la prier de ne pas écrire. C'est Angèle qui m'avait mis au courant de la lettre qu'on devait écrire. C'est elle aussi qui alla vite trouver M^{me} V. pour l'empêcher de la faire partir. C'est donc Angèle qui a fait manquer au Démon le coup qu'il avait préparé. De là la rage du Démon contre Angèle. —

Malgré toutes mes prières et tous mes exorcismes,

ne pouvait pas savoir, et dont le Démon seul pouvait par sa bouche. —

il m'a été impossible de forcer le démon, et je n'obtins rien de Marie. Aimée.

Mais toujours, quand j'ai été à bout de forces, la St Vierge est intervenue. Il en sera toujours ainsi. La Croix renversera tous les obstacles.

Cette possession est d'autant plus difficile à combattre, qu'elle est presque entièrement spirituelle, si je puis m'exprimer ainsi. Le corps n'y prend presque aucune part. Je crois que le démon n'occupe que la tête. Quand j'exorcise, ou quand je prie, il y a dans la figure de vives contractions, et la possédée souffle vivement par les narines. Le reste du corps paraît entièrement insensible.

Elle revint le soir un peu moins montée, mais pas encore elle-même. J'ai prié V. G. (comme c'était la fête de St Thomas) de lui montrer son cœur et ses plaies comme à St Thomas. Le démon perdit un peu de ses forces. Je dis alors à Marie Aimée: Allez dire pour moi un Salve Regina à la chapelle de

M. D. de Lourdes. Elle me le promet et revint presque calme. J'ai profité de cette disposition pour la confesser et elle promet de communier, (elle ne l'avait plus fait depuis plusieurs jours) et de revenir le lendemain.

Elle revint le 22 Dimanche, et paraissait plus calme. Mais son idée que toutes ses visions étaient fausses la dominait, et les paroles de la St^e Vierge que je lui citais ne la touchaient plus. Elle me dit ou plutôt le Démon: «Elles ne sont pas vraies. Je me mis alors à exorciser le Démon. L'exorcisme par le Sacré-Cœur eut la plus grande force.

Je dis au Démon: Quel est ton nom? Après une certaine résistance, il répondit: «Oth»

Es-tu seul? - «Seul» Il dit aussi: «Je n'y reste pas toujours.» Les apparitions et paroles de la St^e Vierge à Marie-Olimée, sont-elles vraies ou fausses? Il résista longtemps. Dis-le pour ta confusion. Il finit.

par avouer leur vérité. -

Je dis alors au Démon: Elle vous vaincra tous; tous vous serez forcés de retourner en enfer par ses souffrances. Lucifer, Cerbère sont déjà vaincus, tu le seras aussi, et l'œuvre des Victimes vous forcera de rentrer en enfer.

Il reprit avec rage: « Aussi tout l'enfer est en rage contre elle. »

Promets-moi, lui dis-je, de la laisser m'obéir en tout. « Elle obéira toutes les fois que je ne pourrai pas l'en empêcher. » Réponse bien Diabolique.

J'ai insisté par de nouvelles imprécations; enfin il dit: « Oui. » Ce voilà humilié, lui dis-je.

Marie Aimée revint à elle après quelques minutes, et s'aperçut qu'elle avait été sans connaissance. Elle essuyait la sueur de sa figure et me dit: Mais que m'avez-vous donc fait. Elle comprit qu'elle était possédée, mais dit que cela ne ressemblait pas aux autres possessions.

Chérèse aurait dû venir ce matin pour l'exorcisme, elle ne vint pas. J'ai pensé qu'elle avait pu tomber malade. Je dis donc à Marie-Aimée, quand elle fut revenue à elle-même : Faites un acte de Mère des Victimes, et allez voir Chérèse chez elle. Puis priez la ^{St^e} Vierge pour elle, et si la ^{St^e Vg^e} vous dit quelque chose, vous me le direz. Marie-Aimée promet d'y aller.

Mais en sortant du confessionnal elle vit Chérèse qui venait d'arriver.

Chérèse entra à son tour. - Son état est celui d'un découragement complet, - sa possession, après le voyage de Pellevoisin, où elle croyait trouver sa délivrance complète, lui a enlevé la foi et la confiance en Marie.

Je crois que la ^{St^e} Vierge permet qu'elle ^{humiliée} soit profondément, afin de la guérir de son orgueil. La ^{St^e} Vierge la fera sortir de ce nouveau piège de l'enfer. - Je lui fis dire des invocations à Marie, lorsque, tout-à-coup elle se leva brusquement et quitta le confessionnal.

Comme Marie Aimée, Chérise ne croit pas aux visions, aux paroles.....

Maria Aimée vit un instant Chérise et revint me voir. Je lui ai demandé si la St^e Vierge lui avait communiqué quelque chose au sujet de Chérise. Elle me donna une réponse qui me fait croire qu'elle a entendu une parole intérieure, mais ne croit pas que la St^e Vierge lui ait parlé. Je lui ai ordonné de l'écrire quand même, et de me l'apporter demain..

Cout-à-coup le démon lui-même se mit à me parler et me dit entre autres choses : « C'est toi qui m'as fait entrer en elle. »

Profitant de cette occasion, j'ai demandé au démon, au nom de la St^e Vierge, de me dire quand il partirait. Il dit : « Quand cette œuvre..... » Il ne prononça pas clairement le reste.

Il dit aussi : « Elle n'ira pas, non, elle n'ira pas ; non, tu n'iras pas, tu n'iras pas, Je pense qu'il parlait de l'exorcisme.

Je lui ai demandé aussi de me dire, au Nom de

la St Vierge, qui des deux, Marie Aimée de la Croix ou Chérie, devait être exorcisée la première. Il résista, puis il me dit: « commence par l'autre. » - J'ai ajouté cette fois ou la précédente: je te lie en elle pour l'exorcisme. Comme ce Démon ne reste pas toujours en elle, il aurait pu la laisser libre juste au moment de l'exorcisme. Je crois qu'il méditait cette ruse lorsque, par la bouche de Marie Aimée, il me dit: J'irai volontiers à l'exorcisme, pour vous convaincre que je ne suis pas possédée.

Enfin Marie Aimée revenue de nouveau à elle, me promet de venir demain à huit heures.

Si je puis je l'exorciserai. Quant à Chérie, je la remets entre les mains miséricordieuses de Marie.

Lundi le 23. Marie Aimée vint le matin, elle était assez prise. Cependant je suis parvenue à lui faire accepter un exorcisme pour le jour même. M^{me} V. à qui j'avais donné rendez-vous pour 9 heures, était au

parloir. J'y conduisis Marie Aimée qui était alors déjà hors d'elle-même, pour la confier à cette Dame.

Je me suis ensuite rendu à V. D. De Bethléem pour préparer l'exorcisme.

M^{me} V. et Marie Aimée devaient me rejoindre dans un quart d'heure.

¶

Exorcisme XXX.

Le 23 Décembre 1878, De 10 heures à midi, à V. D. De Bethléem, en présence de M^{me} V. De la Supérieure et de trois Sœurs.

Marie Aimée depuis ce matin n'était plus à elle, quoique le démon, pour nous tromper, parlait par sa bouche, comme si elle parlait elle-même. Après l'exorcisme, elle ne se rappelait plus de tout ce qui s'était passé avant. Elle ne se rappelait même pas que M^{me} V. l'avait prise en voiture avec elle, pour la conduire à Bethléem. Pendant le trajet, elle a pleuré tout le temps à chaudes larmes.

La possédée fut assise dans un fauteuil, et j'ai commencé l'exorcisme par la récitation des litanies de tous les Saints. Elle fut assez longue à perdre connaissance, je veux dire cette connaissance apparente d'elle-même que le Démon faisait paraître en elle. Mais en réalité en arrivant elle n'avait déjà plus la conscience d'elle-même.

Le Démon agissant d'abord par elle comme si c'était elle, il a fallu un certain temps avant que, forcé par les prières, il ait commencé d'agir en son nom propre. —

La possédée pleura à chaudes larmes au commencement des litanies. Quelques invocations, comme *victima Domini*, faisaient tressaillir violemment le Démon. Vers la fin des litanies, le Démon avait manifesté suffisamment sa présence. Après les litanies, j'ai commencé la récitation de la prière à M. D. de Pellevoisin, composée spécialement pour les exorcismes. Cette prière et surtout certains passages agitèrent vivement

Le Démon, ce qui m'a fait entrer brusquement dans la lutte, sans réciter les prières et formules du rituel.

Un instant la figure de la possédée devint violette et le cou se gonfla, il semblait qu'elle allait étouffer. Je dis au démon: « Je te défends de lui faire du mal », et bientôt l'étouffement cessa.

Pour mieux faire saisir la suite de cet exorcisme, j'en ferai précéder les détails par une remarque. Les exorcismes précédents et l'ensemble de la mission de Marie Clémée, m'ont fait penser que Dieu permettait aux différents démons qui règnent maintenant sur la terre d'entrer en Marie Clémée, ou les forçait même d'y entrer, afin de briser leurs forces par les souffrances héroïques de cette âme, et de faire cesser ainsi leur action spéciale dans le monde. Marie Clémée avec ses victimes ferait la guerre aux démons chefs, actuellement sortis de l'enfer, et excitant à la guerre contre la Ste Eglise, les vaincrait et

les forcerait de rentrer en enfer.

L'église, délivrée de ses plus terribles ennemis, retrouverait ainsi la paix, et les réparations des Victimes obtiendraient de grandes effusions de miséricordes pour ramener les âmes égarées par les démons, lors de leur séjour sur la terre.

Plein de cette pensée, je dis au démon :

« Ce sont les démons qui persécutent l'Eglise qui sont dans cette créature de Dieu. C'est elle qui les épuise ? Avoue-le ? - »

« Oh ! oh ! oh ! »

Comme la possédée s'agitait, je dis aux S^{ts} Anges qui déjà avaient lié Lucifer, Bel, Béhémoth et Cerbère.

« S^{ts} Anges, Séraphins de Pellevoisin, garrottez-le ! »

Ma prière resta sans effet. J'étais sûr qu'ils viendraient à mon aide et garrotteraient le démon, mais le moment de Dieu n'était pas encore venu.

Je continue donc ma première pensée, et je dis au démon : « Oui, démon, elle (la possédée)

vous renverra en enfer ; elle use vos forces ! »

Le Démon rugit.

« Réponds, lui dis-je, pour la gloire de Dieu ! Est-ce elle qui use vos forces ? Réponds ! »

Comme il ne répondait pas, je dis : « Envoyez bonne Mère, vos St^s Anges ! St^e Michel qui avez terrassé Lucifer à Pellevoisin et avez blessé le cœur de Marie-Clémée, Séraphins de Pellevoisin, venez tous et liez-le. »

Puis insistant auprès du Démon : « C'est-elle, dit-je, qui use vos forces ? Réponds ! »

Comme il résistait, je pris la consécration signée du sang de Marie-Clémée et faite tout dernièrement à Pellevoisin, la plaçant sur la croix du front, endroit très-sensible pour le Démon, je dis : « Est-ce elle qui use vos forces par ses souffrances volontaires ? »

« Oh ! saleté, ôte-là », s'écria le Démon.

Je pris le scapulaire de Pellevoisin de l'autre main, et, le mettant sur la gorge de la possédée, je dis : « Que ce scapulaire te force à répondre. Le Démon saisit le scapulaire et fais tous les

efforts pour le déchirer Des mains et Des dents.

J'invogue les Sts Anges, les priant de garrotter le Démon; j'invogue St Ignace, je récite des Salve Regina, mais le Démon ne lâcha pas le scapulaire et résista avec opiniâtreté:

« Ote-toi, ôte-toi. » me dit-il, « Oh! il fallait que je vienne! » Je repris:

Que ce scapulaire te brûle les mains!

St Ignace frappez-le! Laisse le scapulaire!

« Non, salut » -

Reprenant mon idée principale, je dis:

« Vous usez vos forces... » Il m'interrompit.

« Oh! je voudrais bien user les siennes aussi, à cette saleté là » Il parlait évidemment de Marie Aimée.

Cette résistance opiniâtre du Démon me fit changer de tactique et reprendre la marche ordinaire des exorcismes. Je me suis cependant bien promis de faire répondre le Démon à cette question importante, mais plus tard quand il

serait affaibli par la lutte.

Je remarque, en passant, qu'à plusieurs reprises pendant cet exorcisme, la résistance tenace du Démon m'a fait changer les questions que je lui faisais, mais toujours avec l'intention de les reprendre plus tard. Aussi verra-t-on que le Démon a été forcé de répondre à toutes mes questions. Peut-être aurais-je mieux fait de persévérer et d'exiger la réponse à une question, jusqu'à ce que le Démon me l'ait donnée ? Je n'en sais rien.

Je repris donc la marche de l'exorcisme en m'adressant à la Mère toute miséricordieuse :

« O Vierge de Pellevoisin, venez assister à cet exorcisme. C'est à vous d'y présider, venez avec le Sacré-Cœur de Jésus... »

« Oh ! elle viendra ! » dit le Démon avec ironie.

« Forcez-le de partir et de laisser sur le bras comme signe de son départ : Jésus, Marie, Joseph »

Je pensais au signe IMI formé par les initiales.

Puis, m'adressant au Démon, je lui dis :

« Qui es-tu ? »

« Tu le sais bien ? »

Comme il résistait, j'ai récité une partie des litanies de la *St^e Vierge*, et j'ai prié de nouveau les *St^s Anges* de lier le Démon.

Le Démon répondit à ces prières par des rugissements et par de violents soubresauts.

« Ton nom ? » lui dis-je de nouveau, en lui appliquant la consécration sur la croix du front et en disant : que cette consécration te brûle ! ton nom ? » - Je dis quelques invocations des litanies de la *St^e Vierge*.

« Ote-moi ça ! » (La consécration.)

« Ton nom ? »

« Tu le sauras assez tôt ! Tu m'amènes ici pour parler, mais je ne parlerai pas. Ah ! tu m'as amené ici sale, tu me le paieras ! »

J'ai continué les litanies de la *St^e Vierge*.

« Oh, oh, oh, » fit le Démon au milieu de contorsions.

« Réponds, maudit ! je t'adjure par l'autorité de l'Eglise que je représente ici, et par celle que la Vierge de Pellevoisin m'a donnée sur

toi, Dis-moi ton nom. »

Comme il ne répondait pas, j'ai invoqué Saint Michel et les Saints Anges.

« Ah! tu crois rosse, dit le Démon, que je te répondrai ? » En même temps il se tort et lance des coups de pieds.

J'ai récité le Salve Regina, priant la St Vierge de forcer le Démon.

« Elle se moque bien de toi, » reprit le Démon.

« Ote-la donc cette saleté-là » ajoute-t-il en parlant de la consécration.

J'ai repris le Salve Regina et j'ai ajouté:

« Vous avez dit, bonne Mère, que vous seriez toujours auprès d'elle et auprès de moi... »

« Oh, oui, oui, oui » fit le Démon en se moquant.

Comme la St Vierge avait fait cette promesse à Marie Aimée, et que le Démon s'efforçait de la faire douter de toutes ces révelations, j'ai passé à une troisième question:

« Réponds. Ces visions et ces paroles sont-elles vraies ? Est-ce toi qui l'empêches d'y croire ? »

« Non, elle ne croira pas; non, elle ne croira pas. »

Pour le forcer à me répondre, j'ai invoqué le secours de Marie par un Salve Regina, et j'ai dit par devant moi, Du Démon :

« Il faut qu'il soit confondu... »

Le Démon reprit en se moquant : « Il faut, il faut. »
« Je t'adjure, lui dis-je alors, par la véracité de Dieu, réponds. Ces paroles et ces apparitions sont-elles de la *St^e Vierge* ? sont-elles vraies ou fausses ? »

« Ah ! tu crois que je te répondrai. »

« *St^e Joseph*, dis-je, vous qui avez cru aux apparitions et aux paroles de l'ange, forcez-le de répondre » « Réponds, toi le chef, pour prouver que la *St^e Vierge* est ici avec nous et qu'elle a choisi Marie-Aimée pour Mère Des Victimes, réponds ; ces visions et ces paroles sont-elles vraies, oui ou non ? »

« Ouf, ouf, ouf. »

Venez, *St^e Vierge*, et forcez-le de répondre. »

« Oui, je l'ai fait douter et je la ferai encore douter. »

« Oui, dis-je, elle a fait un acte héroïque,

elle s'est offerte pour une autre âme, et c'est ce qui use tes forces. »

Le Démon se mit à rugir.

« Oui, tu uses tes forces en elle. — Bonne Mère, glorifiez votre enfant, elle ne le saura pas! »

La possédée éprouva de violents soubresauts.

« Oui, elle use tes forces. »

« Ah! l'enfer n'est pas usé, va! » Dit le Démon.

« Oui, mais les plus forts Démons ont passé en elle et elle a usé leurs forces. — Est-ce elle qui vous forcera de retourner en enfer? réponds! »

Le Démon ricana et sembla se moquer de moi.

J'ai récité un Salve Regina, et puis en m'adressant à M. D. de Pellevoisin, je dis:

« Vous qui l'avez choisie à Pellevoisin, et qui l'avez chargée de former des Victimes, elle s'est offerte pour elles. »

« Oh! oui, interrompit le Démon, elle s'en charge, va, cette saleté-là. »

« Et est-ce la St^e Vierge qui l'en a chargée? »

Réponds! »

« Ce répondre ? »

« Oui par les armes des Victimes, réponds. »
 « Ote-moi cette saleté là » probablement la
 consécration.

« Réponds! Est-ce la Vierge De Pellevoisin
 qui l'a chargée de former des Victimes ? »

« Ah! moi répondre, dit le Démon en ricanant,
 tout ça, tout ça Oui, oui, comptes-y. »

« Est-ce la Ste Vierge ? »

« Moi répondre ? »

« Je ne te céderai pas. Réponds. »

« Ah! tu ne céderas pas ? - tu céderas. »

Jusqu'à ce moment, le Démon tenait encore
 dans les mains le scapulaire De Pellevoisin
 qu'il avait saisi dès le commencement.

Pour le forcer enfin de le lâcher, je dis
 au Démon : « Que l'anneau par lequel elle
 a consacré sa virginité te brüte. » La
 possédée portait cet anneau au Doigt.

À l'instant, comme saisi d'une vive
 Douleur, le Démon laissa tomber le

scapulaire.

Mon intention étant de forcer le Démon
d'avouer la vérité des apparitions, des paroles
et des visions de Marie-Aimée, j'ai rappor-
té quelques-unes de ces visions, forçant le
Démon de répondre. Mais il s'obstina et se
dit que : « oh ! oh ! oh ! »

Rien ne pouvant vaincre sa tenacité,
je lui dis : « Oh ! tu fais le fort ! mais
tout à l'heure viendra le temps de ta
faiblesse. — Bonne Mère ! forcez-le. Un
ordre de votre bouche, douce Mère, un coup
de ce glaive de St Michel, et il répondra. »
Puis, je dis au Démon :

« Es-tu seul ? »

« Mais tu sais bien que je puis en amener
d'autres. »

J'ai invoqué les Anges de la Compagnie
des Victimes du Sacré-Cœur et j'ai ajouté :
« J'ai foi, je crois à tout cela et en la St^e
Vierge, malgré tous les doutes que tu lui sug-
gères. »

Réponds! La Ste Vierge l'a-t-elle chargée
de former des Victimes?»

« Non, je ne répondrai pas. »

« Et est-ce cette compagnie qui usera vos forces? »
Oui, Mère toute miséricordieuse, voici
votre plan: Des âmes généreuses satisferont,
et votre Divin Fils pourra pardonner. Et ces
monstres infernaux retourneront en enfer.

« La Ste Vierge l'a-t-elle chargée de cela? »
Réponds! »

« Oh! cette saleté-là! »

« Non, ce n'est pas une saleté, c'est une
âme choisie. »

O Vierge, ne refusez pas nos prières! »

« Ah! qu'elle me fait mal » se mit à
gémir le Démon.

« Ah, lui dis-je, voilà le moment de ta
faiblesse qui commence. » En effet l'action
de la Ste Vierge commençait à se faire
sentir, nous étions sûrs de la Victoire.

Le Démon rugissait.

J'ai invoqué de nouveau les Sts Anges,

les priant de garrotter le démon. Il fit des mouvements comme si les Anges saisissaient ses bras; et, brusquement d'un bond rapide, il se précipita sur M^{me} V. et lui arracha le crayon qui lui servait à prendre ses notes. Je présume que l'orgueil l'aura poussé à cet acte, au moment où sa défaite allait commencer. Ayant saisi le crayon, il dit: « Ecris donc maintenant, sale bête. » Il ne voulait pas lâcher le crayon, mais j'ai dit, comme pour le scapulaire: « Que l'anneau de sa virginité te brüte. » Et aussitôt il lâcha le crayon.

Après cet incident, j'ai repris mes questions, et, en m'adressant à Marie, je dis: « Bonne Mère, forcez-le d'avouer qu'elle est chargée de former cette Compagnie des Victimes que St Ignace a adoptée. »

« Oh! sale rosse. »

« Je t'adjure, oui réponds. Dis-moi qui est la fondatrice des Victimes du Sacré Cœur de Jésus? Est-ce la St^e Vierge? - Forcez-le de répondre, ô St^s Anges, pour la gloire de votre

Reine! »

« Ah! tu en as assez, va, saleté, tiens ça. »

Je présume que le chef de cette possession n'a pas été seul. Il a dit lui-même d'une manière évasive qu'il pouvait en amener d'autres.

Il est probable aussi que, comme Lucifer, il aura laissé combattre ses subalternes, se réservant de répondre et cachant ainsi adroitement par des réponses toujours orgueilleuses, l'affaiblissement progressif du combat tant. Cependant, à celui-ci est échappé dans sa douleur le cri: « Ah! qu'elle me fait mal. »

Ce subalterne est probablement à bout de force. C'est pourquoi son chef lui dit:

« Ah! tu en as assez »

J'ai continué: « Par tout ce que Marie Aimée a souffert ... »

« Oh! elle souffrira encore, va! Oh! ce qu'elle souffrira encore cette saleté-là! Oh! elle n'est pas à bout, va, sois tranquille. »

J'ai récité le Salve Regina.

Le scapulaire que je tenais à la gorge de la possédée faisait mal au démon, et il s'écria :

« Ote-moi cela, ôte-moi ça ! »

« O Sacré Coeur de Pellevoisin, dis-je, forcez-le d'avouer que c'est votre Mère qui est la fondatrice. »

Puis au démon : « Je t'adjure, réponds ! »

« Tu ne peux donc pas te supporter, vieille bête, dit brusquement le démon à la Supérieure, qui tout en empêchant les jambes de la possédée

(1) devant de remuer, appuyait, à genoux (1) la possédée, ses bras sur les genoux de Marie Aimée.

J'ai récité ensuite la préface de la Ste Croix.

La possédée tomba dans une léthargie.

Je présume que c'était le moment du départ d'un des subalternes, de celui qui avait avoué sa souffrance. On voyait sur les lèvres de la possédée un léger mouvement nerveux, comme d'une personne qui expire.

Probablement le démon voulait par cette léthargie faire cesser le combat, ou donner le temps au combattant qui succéderait, de prendre ses mesures.

De Défense.

Dieu m'inspira la pensée de tenir le scapulaire du Sacré-Cœur sur la blessure du cœur de Marie-Aimée. Puis j'ai dit:

« Vierge, forcez le démon de reprendre le combat, par la blessure du cœur de Marie-Aimée et par le scapulaire du Sacré-Cœur! O divin Sauveur, par la blessure que votre St^e Ange lui a faite, enflammez son cœur d'un ardent amour pour Dieu qui soit à jamais le tourment du démon. »

Puis m'adressant au démon: « Que les flammes de son amour te réveillent, monstre! » La possédée revint à elle, le combat fut repris.

Ayant découvert, avec l'aide de Dieu, combien la blessure du cœur était sensible au démon, j'ai continué à tenir le Scapulaire de Pellevoisin sur la blessure du cœur et je dis au démon:

« Est-ce la St^e Vierge qui est fondatrice? Réponds! Par la blessure d'amour, réponds!

qui a fondé la compagnie Des Victimes Du
Sacré-Cœur? »

J'ai récité le Salve, en maintenant le
scapulaire sur le cœur et j'ai insisté :

« Qui a fondé cette compagnie ? »

« Oh! qu'elle me fait mal ! »

« Qui a fondé ? réponds ! »

« Oui, c'est Elle, saleté ! »

« Nomme-la ? qui est la fondatrice ? »

Pour forcer le démon j'ai ajouté un
Salve Regina.

« Oh! ça me brûle » dit-il.

« Oh! blessure du cœur, dis-je, brûle-le
jusqu'à ce qu'il ait parlé ! O Douce Mère,
St^s Anges, forcez-le ! Cœur de Jésus blessé
d'amour, forcez-le ! »

« Oh! ça me brûle ! » Puis en parlant de
Marie. Clémence, il ajouta : « Oh! cette saleté
là, elle souffrira encore cette saleté, va ! »

« Quelle est la fondatrice ? nomme-la !
Par les flammes de ce cœur, nomme-la !
Par cette blessure du cœur et par la croix sur

le front, je t'adjure, nomme-la!»,
 « Oh! faut-il qu'Elle soit là (La S^{te} Vierge)
 oh, oh, oh, » Dit-il en gémissant et en
 montrant le poing.

« Nomme-la à haute voix » lui dis-je,
 et j'ai récité un Salve Regina pour le
 contraindre à m'obéir. Le démon se cacha
 les yeux et me dit:

« Oh! c'est toi qui m'as fait venir, salut! »
 « Oh! c'est moi? » Dis-je avec étonnement.
 Mais nomme d'abord la fondatrice et nous
 verrons cela après. »

O Jésus, mon Sauveur, montrez-vous avec
 votre Sacré Cœur, avec cette plaie béante.

Oh! elle aime tant votre sang, cette pauvre
 Enfant! Elle a fait tant de consécérations
 signées de son sang mêlé au vôtre. »

« Oh! trop, oh! trop! »

« Qui est la fondatrice? »

« Oh! faut-il? Faut-il? Oh! qu'ils me
 font mal » gémit le démon.

Cette réponse me fit voir qu'enfin les S^{ts}.

anges allaient prendre part sensiblement à la lutte. M'adressant à ces bienheureux esprits, je leur dis:

« Garrottez-le, Sts Anges, et forcez-le de se mettre à genoux pour nommer la fondatrice. St Michel et Sts Anges, liez-le. »

J'invoquai de même St Joseph et St Ignace.

Le démon terrifié se cacha la figure.

« Réponds, qui est la fondatrice? - A genoux, monstre, devant la Reine du ciel. Elle est ici à côté de nous. A genoux! »

« Oh! si elle n'était pas là! - Oh! faut-il, faut-il »

A genoux devant la fondatrice! »

Oh! faut-il, faut-il ... oh! non. »

« St Ignace frappez-le! - A genoux immédiatement! Par sa blessure du cœur, par le scapulaire, à genoux! Orgueilleux à genoux! Jésus a bien été à genoux au jardin des Olives. - A genoux, les bras derrière le Dos, comme un esclave! »

« Sts Anges liez-le les bras derrière le Dos! »

Alors il fut jeté à genoux et après une courte lutte avec les anges, les bras lui furent ramenés derrière le dos et liés par des liens invisibles. Nous avons essayé de les séparer, mais cela nous a été impossible.

Quand le démon fut ainsi à genoux et garrotté, je lui dis :

« Tourne-toi vers la St^e Vierge. » Il se tourna vers moi, vérifiant les paroles de la St^e Vierge, dites à Marie. Aimée, qu'elle serait toujours à côté de moi.

« Qui est la fondatrice ? Nomme-la pour ta confusion ! »

« Oh ! jamais, oh ! jamais, oh ! oh ! oh ! »

« O Mère, forcez-le, vous qui avez trouvé dans votre cœur maternel ce moyen de nous sauver, forcez-le vous-même d'avouer la vérité, »

« Réponds par l'autorité que la Vierge de Pellevoisin m'a donnée sur toi ! »

« St^s Anges flagellez-le jusqu'à ce qu'il ait parlé. » « Réponds ! »

Le démon s'affaissa, comme pour s'asseoir

sur les talons.

« Reste à genoux tout droit et nomme la fondatrice à haute voix pour que tout le monde s'entende ? Nomme-la ! »

« Oh ! non jamais ! Oh ! tu crois qu'elle restera, cette saleté-là, non, elle ne restera pas. »

« St Michel, venez. »

« Eh bien, il est là, tu n'as pas besoin de l'appeler. »

« Qui est la fondatrice ? »

Enfin vaincu, le Démon s'écria à haute voix :

« La Mère toute Miséricordieuse » et se renversa par terre de rage.

« Oh ! te voilà confondu ! »

« Oh ! assez, assez ! »

(De crainte de fatiguer la possédée elle-même en la laissant à genoux, j'ai dit aux Sœurs de la remettre dans le fauteuil. Elle y resta jusqu'à la fin les bras liés derrière le dos.

J'ai continué ensuite : « Et qui est chargée d'être la Supérieure et la Mère des Victimes ? »

« Oh ! ça, oh ! ça, ricana le Démon, je lui en ferai »

encore croire bien d'autres...»

« Est-ce Marie Aimée de la Croix qui en est chargée ? »

« Qu'elle souffre donc pour sa chère fille qu'elle aime tant, cette saleté-là... »

« Nomme cette chère fille, comment s'appellera-t-elle en religion ? »

« Pie de l'Immaculée-Conception. »

« Mais maintenant quel est son nom ? »

Le démon se mit à rugir.

« O Vierge, dis-je, glorifiez votre pauvre enfant qui a tant souffert ! »

« Nomme-la, par cet amour qu'elle a au cœur et qui la fait tant souffrir ! -

Monstre réponds ! son nom ! Par le nom de Jésus, par l'Immaculée-Conception, par Pie IX, son nom, ici devant témoins, nomme-la. Cœur de Marie blessé d'amour, qui lui avez donné cette fille..... »

Oh ! elle s'en charge bien, va, de la former cette saleté-là... »

« Ah ! tu ne l'aimes pas. » (Marie Aimée)

« Oh! je la déteste, je la déteste, cette saleté là, fit le démon avec une expression et un accent de haine farouche.

« Par ses doutes et ses résistances, blesse-t-elle le Cœur de Jésus? »

Oh! non, jamais, jamais! »

« Ses doutes et ses résistances ne sont donc pas volontaires? »

Le démon refusa de répondre.

Souffrir et s'offrir, voilà ce que Jésus lui a appris.

« Et voilà ce qu'elle fait sans cesse, cette saleté là » fit-il avec fureur.

« Le Cœur de Jésus est-il réjoui? »

Oh! ce Cœur! Oh! Elle sourit! » (la St^e Vierge)

« Est-il là le bon Maître lui-même? »

« Oh! oh! oh! »

« O Mère, ai-je dit, en m'adressant à Marie, consolez-la cette pauvre Enfant! Le Cœur de Jésus est-il content de son épouse? »

« Et puisqu'il lui a dit ça! »

Le démon voulait probablement dire, puisque

Ré. Seigneur lui a dit De souffrir et de s'offrir et qu'elle le fait, il s'en suit que

Ré. S. est content. Ou bien il fait allusion aux paroles de Marie: « Ces souffrances réjouissent le Cœur de mon Divin Fils. »

Voyant le démon affaibli et sa résistance brisée, j'ai repris les questions auxquelles jusqu'ici il avait refusé de répondre.

« Je t'adjure, lui dis-je, par Marie, les apparitions et les paroles, tout cela est-il vrai ou non ? »

« Que la croix sur le front et la blessure au Cœur te torturent, réponds, tout est-il vrai ? C'est un ange qui a fait cette blessure. Eh bien, l'ange qui t'avez blessé, venez renouveler cette blessure, enflammez ce cœur d'une telle ardeur que ses flammes forcent le démon de répondre !

Réponds, dis-je au démon, oui ou non. »

J'ai récité un Salve Regina et invoqué le Sacré Cœur.

Le démon reprit :

« Oh! oui, elle en doutera encore. »

« Non, elle n'en doutera plus. Réponds tout cela est-il vrai ou faux? »

« Oh! moi l'avouer, oh! non, jamais. »

« Forcez-le, Vierge Immaculée » et j'ai récité un Salve.

« Oh!, gémit le Démon, puisqu'il le faut, puisqu'Elle le veut! Oh! oui, elle le sait, oh! oui elles sont vraies. »

« Tu es donc un menteur? »

« Oui, je suis la fourberie même. »

« Lucifer et sa troupe sont-ils chassés pour toujours? »

« Oui, chassés à l'éternité. »

« Et ton nom, Dis-le. »

« Oth »

« De quel rang Des Anges es-tu Déchu, réponds? »

« Oh! oh, oh! »

« Réponds! »

« Des Séraphins De la Lumière. »

« Et maintenant tu n'es que mensonge et fourberie, Es-tu seul? »

« Oui, seul, mais j'ai tous mes esclaves autour, »
 « De quoi es-tu le démon ? que fais-tu sur la terre ? »

« Toutes les erreurs. »

« Est-ce toi qui fais les spirites ? - Et quand seras-tu chassé ? Est-ce la Compagnie Des Victimes qui te chassera ?

« Ah, réponds pour ta confusion ! La Compagnie Des Victimes Doit-elle vous chasser en enfer ? Réponds ! »

Comme il résistait, je lui ai ordonné de boire de l'eau de Lourdes.

Il fit alors le serpent, lançant la langue dans toutes les directions. Cela me fit lui demander :

« Quelle est ta forme de bête infernale, serpent, chien ou cochon ? » Dans la vivacité de la lutte, sans trop attendre la réponse, j'ai continué : « La compagnie Des Victimes chassera-t-elle les démons en enfer, vous forcera-t-elle de rentrer en enfer ? »

Le démon se mit à gémir, et nous récitâmes.

le Salve Regina pour vaincre sa résistance.
 « Je t'adjure, Oth, réponds immédiatement,
 vous forcera-t-elle de rentrer en enfer? »

O Vierge de Pellevoisin, consolez-le cœur de
 votre fille! Vous l'avez constituée mère
 de douleurs, qu'elle jouisse de la maternité
 joyeusement et pleinement pendant ces fêtes
 de Noël. »

« Oh! oui, elle souffrira! va, elle souffrira!
 Crois-tu que c'est ma gloire de la voir
 souffrir comme ça? Oh! sâleté! »

« Alors pourquoi es-tu entré en elle? réponds
 pour quelle raison? Douce Mère, forcez-le,
 Sts Anges forcez-le! par le jet de sang du
 Cœur de Jésus, par cette plaie béante,
 pourquoi es-tu entré en elle, et la St^e Vierge
 l'a-t-elle permis? Réponds, esprit de
 fourberie, pourquoi? »

Le démon fit des gestes de dédain.

« Séraphins des Victimes, frappez-le jusqu'à
 ce qu'il ait répondu! »

« Oh! j'en ai assez. »

« Réponds. »

« Oh! je ne le dirai pas. »

Nous récitâmes le Salve Regina.

« Réponds par la blessure du cœur qu'elle a reçue et par celle du Cœur de Jésus! -

S^{ts} Anges qui l'avez blessé, forcez le démon de répondre.

« O bonne Mère, à qui il a voulu l'arracher..... »

Oh! je l'arracherai encore! va! »

« Pourquoi es-tu entré en elle? »

« Oh! faut-il, faut-il... » gémit le démon.

« Pourquoi es-tu entré en elle? » « O bonne Mère, et vous S^{ts} Anges, forcez-le! Réponds! »

« Pour la confusion de tout l'enfer », dit enfin le démon.

« Es-tu le dernier de ceux qui doivent entrer en elle? es-tu l'un des chefs? »

« Oui, je suis celui qui fait le plus de mal sur la terre. »

Comme ces aveux l'agitaient vivement, j'ai prié les S^{ts} Anges de lui lier aussi les pieds.

Puis, voyant devant moi le monstre qui, de son
aveu, fait le plus de mal sur la terre, je lui dis:
« Ah! monstre infernal, que toutes ces âmes
que tu perds retombent sur toi! O Cœur de
Jésus qui avez versé votre sang pour ces âmes,
que ce sang retombe sur lui! »

J'ai repris ensuite une question laissée sans
réponse. « Quelle est ta forme de bête? Es-tu
serpent? »

Ote-moi cela » dit-il Du scapulaire de
Pellevoisin que je tenais sur la gorge pour
le forcer de parler.

« Réponds quelle est ta forme de bête? »

« Oh! tais-toi. Est-ce que tu sais ce que tu dis? »

« Quelle est ta forme, réponds immédiatement,
par le Sacré Cœur. » J'ai récité le Salve.

Le démon sembla vouloir s'assoupir.

« Sts Anges, forcez-le de répondre. »

« Ah! tu lui demanderas ce qu'elle a vu
cette nuit. » (1)

Et comment s'appelle celle pour laquelle elle
souffre? nomme-la. »

(1) Après l'exorcisme, Marie-Aimée m'a dit que
pendant la nuit, elle avait vu dans sa chambre un serpent.

« Oh! tu le crois? »

« Comment s'appelle celle pour laquelle elle ressent un sentiment si maternel? »

« Oh! va, elle le sent bien assez! C'est ça que je ne puis pas lui ôter, de sentir. » (1)

« Réponds, quelle est cette enfant de ses douleurs? »

« Ah! tu crois cela? Tu voudrais que je le dise pour le lui dire? Mais elle ne le saura pas. »

Il veut probablement dire, elle ne le saura pas par moi.

« Réponds! Nomme-la. Je t'adjure par Die IX et par l'Immaculée Conception. »

« Oh! je ne le dirai pas. »

« O Marie, fondatrice des Victimes qui lui avez donné un cœur de mère..... »

(1) En effet sa volonté et son sentiment la portent au bien et vers l'œuvre dont Marie l'a chargée; son imagination possédée par le démon et par elle l'intelligence s'en détournent. Elle est comme divisée en deux en elle-même. C'est une lutte intérieure inexprimable. Cela vérifie les paroles de Marie à la 1^{re} vision: *La volonté et ton cœur m'appartiennent.*

« Oh! va! oh! si elle a lui donné un cœur de mère! »

« O Cœur de Jésus qui avez blessé son cœur, forcez-le! - quelle est cette fille? Comment s'appelle-t-elle? »

« Oh! Mais me laisseras-tu partir? »

« Quand la St^e Vierge le voudra. St^e Anges, forcez-le! Cœur de Jésus forcez-le, Cœur de Marie, fondatrice des Victimes, forcez-le! »

« Chère F... » (il prononça le nom) hurla le Démon.

« Et quand la congrégation sera fondée, serez-vous obligés de quitter la terre? »

« Oh! elle criera vengeance cette sale compagnie! »

« Vous forcera-t-elle de rentrer en enfer? »

Réponds! A son établissement, vous forcera-t-elle de rentrer en enfer. Dis-moi ce qu'elle fera contre l'enfer? »

« Et je suis venu ici pour être ainsi abîmé par cette sale bête? »

« Réponds! Use-t-elle vos forces? » (Marie Aimée)

« Ah! si elle les use! »

« En voici deux des plus forts d'usés. (Lucifer et Cerbère.) Voyez comme vous êtes des lâches! Elle a un peu de courage, cette pauvre fille, et avec ce peu de courage, elle vous fait tous fuir épuisés. »

« Un peu, un peu, un peu » hurla le Démon avec fureur.

« Oui, repris-je, elle en a beaucoup. Mais où le puise-t-elle ? »

« Dans les Cœurs de Jésus et de sa Mère. »

« Par cette blessure qui lui a été faite, malgré toi. »

« Oh! oui! malgré moi! »

« Eh bien, que fera cette Compagnie de Victimes sur la terre? Sera-t-elle chère au Sacré-Cœur et au Cœur de Marie? »

Puis, m'adressant à la *St^e Vierge*, j'ai dit: O Marie, qu'il n'y entre jamais que des cœurs généreux, sans volonté propre, aimant la croix! »

« Oh! oui, elle s'en chargera, cette saleté-là de les choisir. »

« Qu'il n'y entre que des cœurs généreux,
en petit nombre, mais des âmes choisies, sans
volonté propre, des âmes qui aiment la croix
par-dessus tout. Souffrir et s'offrir, voilà
tout! »

« Voilà tout, voilà tout! » reprit le Démon.

« Que jamais il n'y entre de cœurs lâches.
Peu en nombre, mais dignes d'être Victimes.
Je vous le demande en présence de cette pauvre
Enfant!

La St^e Vierge a-t-elle accepté ma demande,
Dis-je au Démon.

« Oh! oui, elle l'a acceptée. »

« Je mets donc cette Compagnie des Victimes
dans votre Cœur maternel. Qu'il n'y ait à
en faire partie que des âmes généreuses qui
aiment la Croix et qui veulent souffrir et
réparer. Ne permettez pas que rien d'indigne
y entre. Faites qu'elle soit chère au Cœur de
votre Fils. »

« Oh! trop chère, s'écria le Démon, puisqu'il
l'a fait entrer, il l'a fait entrer toute entière.....

la Compagnie des Victimes futures, il l'a fait entrer toute entière dans son Cœur! »

« Réponds ! quand partiras-tu ? »

« Ah ! quand tu voudras. C'est toi qui me tiens là, »

« Quand finiront les persécutions diaboliques qui font souffrir Marie-Aimée ? Quand finiront-elles pour toujours ! »

« Ah ! tu le verras bien, va. »

« Si la St^e Vierge le veut. — Veut-elle que tu me dises quelque chose avant de partir ? »

« Ah ! tu n'en as pas assez ? C'est pour dire ça que j'étais venu. »

« Ah ! c'est pour cela que tu étais venu ? —

Réponds, quand finiront ces persécutions ? »

« Ah ! je serai autour d'elle tant qu'elle sera, ...
autour d'elle aussi longtemps que ... »

« Ah ! bonne Mère, forcez-le de répondre pour que je sache ce que j'ai à faire. Sans doute qu'il ne me soit dit que ce que vous voudrez, mais je suis devant ses résistances parfois si embarrassé ! »

« Ah ! oui, tu es assez bête ! Oh pour ça tu

peux t'en vanter. »

Réponds, jusqu'à quand resteras-tu ? »

« Jusqu'au bout de sa mission. Il faut qu'elle souffre jusqu'au bout de sa mission. »

« Jusqu'à ce que la Compagnie des Victimes soit fondée ? »

« Oh! elle en a essayé et elle en essayera encore et toi aussi, tu peux t'y attendre. Oh! tu en verras ! »

Le démon se tourne ensuite vers M^{me} N. qui prenait des notes et lui dit : « Eh bien es-tu contente de ton récit ? En as-tu assez écrit ? Va ! oui, cette sale bête en a-t-elle écrit ! »

M'adressant alors au Sacré Cœur, je dis :

« Cœur de mon Jésus pour lequel elle souffre, encouragez-la à de nouveaux combats, et faites lui comprendre qu'elle est mère des Victimes. »

Puis j'ai dit au démon : « Oth, au nom de Dieu pars, et par cette Croix pars ! Qui te chassera ? Réponds, qui te chassera ? »

« Son Jésus » répondit Oth. Nous nous sentions émus. Nous récitâmes alors les litanies

Du Sacré-Cœur. Le Démon dit:

« Laisse-moi partir... »

« Mais pars, lui dis-je. Seulement Sts Anges ne le dégarrottez que lorsqu'il sera parti. »

Au moment où en récitant les litanies Du Sacré-Cœur, nous y ajoutâmes l'invocation: « Cœur de Jésus époux de Marie. Aimée de la Croix... » la pauvre enfant ouvrit les yeux et me dit: « Mon Père je suis fatiguée, laissez-moi... » J'ai cru d'abord à une ruse et mettant le scapulaire Du Sacré-Cœur sur la plaie Du cœur de Marie. Aimée, j'ai continué les litanies Du Sacré-Cœur.

« Oh! laissez-moi » dit la possédée qui paraissait réellement revenue à elle-même.

D'ailleurs les bras n'étaient plus liés.

Je présume que nous avons fait partir les deux compagnons d'Oth dont il m'avait parlé au confessionnal. Le premier sera parti au moment Du sommeil léthargique; le Deuxième

au moment où la possédée est revenue à elle.

Ce dernier cri : « Laisse-moi partir » a été peut-être tout simplement une demande adressée par le démon subalterne épuisé à son supérieur Oth fatigué lui-même.

Trop fatigué pour continuer la lutte, Oth a rendu la connaissance à Marie Aimée, mais en restant lui-même en elle et disant par sa bouche : « Je suis fatigué. »

Je me suis alors adressé à Marie Aimée et je lui ai demandé : « Acceptez-vous tout ce que la St^e Vierge veut que vous souffriez aujourd'hui, et jusqu'à la fin de votre mission ? »
« Oui, mon Père. »

J'ai fait ensuite remercier Marie Aimée, la St^e Vierge pour la confusion du démon Oth, et dire avec moi : « Bonne Mère, je me donne entièrement à vous aujourd'hui, comme toujours.

Que jamais le Cœur de votre divin Fils ne soit affligé par mes résistances. Je donne ma volonté et ma foi à mon Père, je lui permets de faire à ma place des actes de foi et de soumission.

quand mon esprit sera obscurci.»

Oth. était encore visiblement en elle quoique mâté. Mettant le scapulaire sur les oreilles de Marie. Cimée et ordonnant à Oth. de la laisser entendre ce que je disais, j'ai dit à Marie. Cimée que le démon avait été contraint d'avouer que tous ses doutes venaient de lui, et que ses paroles intérieures et ses visions étaient réellement de la St^e Vierge.

Je lui ai demandé ensuite sous quelle forme le démon s'était montré. Elle refusa de répondre. Je crois que cette résistance n'était pas de Marie. Cimée, mais provenait de Oth. lui-même. Elle promit de me le dire plus tard et de m'obéir en tout.

Nous récitâmes encore les litanies du Sacré-Cœur. Puis j'ai dit à Marie. Cimée:
 « Unissez vos tristesses à celles du Cœur de Jésus. Souffrir et s'offrir, comme il vous l'a demandé avec un cœur obéissant jusqu'à la mort. Le promettez-vous ? » « Oui mon Père. »
 Je lui ai fait faire aussi un acte de soumis-

sion de son jugement au mien par rapport aux paroles intérieures et aux visions.

J'ai terminé en m'adressant à Marie et en lui recommandant son Enfant : « Vierge Sainte, gardez-la dans le Sacré. Cœur de Jésus et donnez-lui la force de souffrir et de s'offrir. O Mère, nous consentons elle et moi à ce que vous voulez. Que toujours, en tout et partout soit faite la S^{te} Volonté De Dieu.

Après l'Exorcisme XXX.

Cette exorcisme jette une nouvelle lumière sur le filan de Marie.

Les Démons les plus forts, (nous les avons vus) sont sur la terre, et c'est à leur action terrible que nous devons le triste état actuel de la religion, des esprits et des mœurs.

Cette perversion générale attire les châtements terribles qu'il mérite.

Le cœur infiniment miséricordieux de Marie trouvera ce moyen.

Elle choisira des âmes, surtout une, qui acceptera la souffrance et se livrera volontairement à la possession. Les plus forts Démonstrateurs viendront user leurs forces contre sa patience. Humiliés, épuisés, ils seront rejetés en enfer et la terre en sera délivrée.

L'action de ces Démonstrateurs cessant sur la terre, les hommes seront plus facilement ramenés à la vérité et à leur devoir. Mais il faut satisfaire d'abord à la justice Divine.

La Compagnie des Victimes, dont Marie est la fondatrice, sera là. Les Victimes volontaires organisées en corps, satisferont en union avec Notre Seigneur et ses satisfactions permettront à la Miséricorde de Dieu de pardonner et de donner les grâces dont le monde a besoin pour revenir à Dieu et à Notre Seigneur.

Ainsi Marie Aimée use les forces de l'enfer. Lucifer avec sa bande s'est usé contre elle, il a été chassé à Pellevoisin. Corbire, le terrible démon de la haine qui

De son aveu excitent sur toute la terre la haine contre les Communautés, Cerbère s'est usé contre Marie Aimée.

Après Cerbère, c'est maintenant Oth, le Démon de l'erreur qui, d'après son aveu, fait le plus de mal sur la terre, qui use ses forces contre Marie Aimée, et aura le sort des autres.

Après la défaite des démons, viendra, par la Compagnie des Victimes, l'expiation et la réparation: c'est Marie qui en est la fondatrice, c'est l'œuvre de la Mère toute Miséricordieuse.

Sans être délivrée, Marie de la Croix était bien plus libre après l'Exorcisme. Elle vint me voir le soir même. Elle revint le jour de Noël après midi.

Tout avait changé. Elle paraissait désespérée, et me dit qu'elle n'irait plus communier, qu'elle regrettait même sa communion. Du matin, Elle refusa même d'aller à N. D. Des Victoires.

Je lui ai intimé l'ordre de communier comme par le passé et de m'écrire un compte-rendu de ses dispositions. C'était bien le Démon qui

parlait par sa bouche d'abord en simulant
comme si Marie. Quinée elle-même me parlait;
puis en m'apostrophant lui-même, il me dit:
« Tu lui as promis sa Délivrance pour aujourd'hui,
d'hui, tu vois bien comme elle est Délivrée.
Chère se tournera contre elle, et elle se
tournera contre toi. »

« Je suis plus fin que toi, et je te tromperai
aussi. »

J'ai exorcisé le Démon en appelant au secours
Marie. Le démon reprit: « Tu vois bien
qu'elle ne s'en occupe pas. » J'ai rappelé
au Démon qu'il avait dit à l'exorcisme que
« son Jésus » le chasserait. Il répondit avec
audace: « Il ne viendra pas. »

Le Démon fut d'une tenacité atroce. J'ai
rappelé la belle fête de Noël et le texte:
« paix aux hommes de bonne volonté. »
« Tu vois, dit le Démon, de quelle paix elle
jouit. »

J'ai appelé au secours St Michel; puis
enfin, ne sachant plus que faire, j'ai récité le

Memorare. Aux mots: noli mater Verbi
 verba mea despicere » il se fit un bruit dans
 la gorge et Marie Aimée s'écria avec une
 profonde émotion: « O ma bonne Mère,
 ô ma bonne Mère » et elle fut toute changée,
 toute remplie de consolation. Le bruit dans
 la gorge a été le départ du démon. De la gorge
 qu'il occupait, puisqu'il me parlait par sa bouche.
 J'ai demandé à Marie Aimée comment elle se
 trouvait. Elle me dit qu'elle se trouvait bien.
 Je l'ai engagée d'aller à la grotte de Lourdes,
 et d'y prier et de revenir ensuite.
 À peine était-elle sortie du confessionnal que
 Chérise y entra. Elle était dans un état de
 possession très-violente. J'ai eu peur qu'une
 scène pourrait avoir lieu, car Marie Aimée
 était restée près du confessionnal. La sœur
 de Marie Aimée se trouvant tout près du
 confessionnal, je l'ai engagée de dire à sa sœur
 de quitter l'église. Elle le fit en effet.

Le 26. M^{me} N. m'amena Marie Aimée.
 Elle était de nouveau entièrement prise. Elle

Dit qu'elle ne viendrait plus à l'église où, à cause de Chérise, elle n'était plus en sûreté. Je l'ai amenée au confessionnal et là, Dieu aidant, en lui parlant de St Jean, reposant sur le Cœur de Jésus et deoenant premier enfant de Marie au pied de la Croix, je parvins jusqu'à elle-même, à travers de l'obsession diabolique qui l'empêche souvent même de m'entendre ou lui fait entendre le contraire de ce que dit.

Elle promet de m'écrire le compte rendu de son intérieur et de revenir le lendemain pour se confesser et pour communier. Elle revint en effet le jour de St Jean, se confessa, communia et me remit le compte rendu.

Après la Ste Communion je lui ai proposé de se faire exorciser le jour même.

Elle consentit sans difficulté. La chose avait déjà été réglée entre M^{me} N. et moi. M^{me} N. devait chercher Marie Aimée chez elle et l'amener à Bethléem à 10h $\frac{1}{2}$.

Ce même jour je devais exorciser Chérise.

Mais le Démon empêcha Chérise de venir à l'heure indiquée, et Chérise était encore en plein exorcisme quand M^{me} V. et Marie-Aimée sonnèrent.

Le démon de Chérise (qui elle ne savait pas que Marie-Aimée devait venir) se mit aussitôt à crier : les rosses, les rosses! On fit entrer M^{me} V. et Marie-Aimée dans la chapelle qui communique par une porte avec le parloir, où avait lieu l'exorcisme. A partir de ce moment, Bel le Démon de Chérise entra en fureur et débita toute espèce de grossièretés contre Marie-Aimée qui entendait tout. Il dit qu'elle était non la Victime du Sacré-Cœur, mais la Victime de l'enfer; que la St^e Vierge l'avait envoyée (lui Démon) pour la démasquer, qu'elle n'avait jamais vu Cerbère, qu'elle tourmentait les âmes dans tout l'univers, qu'elle ne fondrait pas les victimes, qu'il la ferait crever avant comme un cochon.

Puis il dit: qu'elle parte ou qu'elle vienne ici.

Devant moi, je lui dirai en face ses vérités. »
 J'ai fait demander à Marie-Aimée si elle voulait venir. Elle fit dire que non. Alors le démon la traita de lâche qui avait peur de se faire dire la vérité

Puis il s'arracha du fauteuil et donna des coups de pieds dans la porte de la chapelle, criant toujours : « viens, casse, viens. »
 Pour en finir et pour confondre le démon, je vais à la chapelle, et je dis à Marie-Aimée :
 « Courage, venez à votre poste de Victime par obéissance. » Elle était à genoux, la tête dans ses mains et priait. Elle se leva aussitôt. La croix de son front était d'un rouge éclatant, le sang coulait en abondance. Elle me suivit accompagnée de M^{me} H. Elle se mit à genoux à côté de Chérèse et prit sa main droite dans la sienne.

Le démon la traita de lâche qui avait peur d'elle. Marie-Aimée répondit modestement :
 « Je n'ai pas peur de toi » - « Tu dis, reprit le démon, que tu as vu Cerbère, c'est faux. »

Maria-Clémence reprit avec dignité: Je l'ai vu.
 Alors le Démon débita contre elle, avec une
 rage infernale, tout ce que la haine de l'enfer
 contre Maria-Clémence pouvait lui inspirer.

Nous assistâmes à un spectacle émouvant.
 Le Démon en fureur déchaînait sa haine
 par la bouche de la possédée contre cette
 pauvre Maria-Clémence, tourmentée elle-même
 par le Démon du doute. Oth, en elle-même, lui
 représentait toutes ses visions comme des four-
 beries, et Prél la traitait publiquement
 d'hypocrite, de fourbe. On comprend ce que
 cette âme a dû souffrir.

Mais elle a été admirable. A genoux à côté
 de Chérise, elle tint sa main dans la sienne.
 Sa figure pâle par la souffrance reflétait
 un calme profond, je dirais surnaturel.
 Sa croix brillait sur son front.

Quand le Démon eut fini, elle se baissa
 pour embrasser sa fille spirituelle, pour
 laquelle elle souffre déjà depuis deux mois.
 Pour confondre le Démon, je fis prononcer à

Marie Aimée Des imprécations contre Bel,
et toucher de la Croix de son front, le
front de Chérèse.

Quand tout fut fini, le démon fit tomber
Chérèse dans une profonde léthargie.

Je dis alors à Marie Aimée qu'il serait
impossible de l'exorciser aujourd'hui,
qu'elle en fasse le sacrifice pour Chérèse.

Elle consentit de bon cœur. En partant,
en véritable Mère Des Victimes, elle em-
brassa avec amour la pauvre possédée
assise sans connaissance dans le fauteuil.

Le soir elle revint me voir. Elle était
calme et bien plus libre. J'ai fixé pour
elle l'exorcisme à Dimanche le 29 Décembre.

Elle revint me voir de nouveau le 28. J'ai
été obligée de remettre l'exorcisme jusqu'au
31 Décembre.

Elle accepta volontiers ces quelques jours de
plus de souffrances pour le bien de Chérèse.

Ce sacrifice est bien rude pour elle, car
chaque nuit, depuis la veille du dernier exorcisme.

(nuit du 22 au 23) sans parler de ses autres souffrances, elle est tourmentée par des apparitions pénibles du Démon. -

Voici ce qu'elle me dit dans son compte rendu, remis le 27 et écrit du 26 au 27.

Bon et vénéré Père,

Que vous dire et comment vous dire tout ce que j'ai souffert depuis quelque temps et tout ce que je souffre actuellement ?

Vous avez pu vous en convaincre par tout ce que vous voyez. Pour moi, bon Père, l'état de ma pauvre âme est une chose que je ne puis expliquer. Ce que je sais, c'est que je puis dire que je souffre horriblement dans mon âme.

Je suis continuellement comme sous le coup d'une mauvaise action. Les Doutes que j'éprouvais semblent m'accuser eux-mêmes et me dire : ce n'est pas toi qui es trompée, mais c'est toi qui trompes un homme de bonne foi qui croit à toutes tes fourberies. La Ste Vierge ne t'est jamais apparue. Tu fais

L'œuvre de Satan et tu le fais bien. Quel terrible jugement tu te prépares. Alors, bon Père, je vois l'enfer s'ouvrir sous mes pas et tout semble m'abandonner: la foi, l'espérance, l'amour, tout disparaît; je ne sens plus rien, pas même la présence de ma bonne Mère.

Tout cela, bon Père, sont de cruelles épreuves, et si la confiance que j'ai en vous n'était pas si grande, je vous l'assure, j'envverrais tout promener. -

Au milieu de tout cela, pourquoi, bon Père, pourquoi cette soif de la souffrance? cet amour pour mon Jésus? ce désir de lui gagner des cœurs? ce besoin continu de me donner, de me dépenser pour réparer les outrages qui sont faits à son adorable Cœur.

Tous les matins je dis: Mon Jésus! voici votre pauvre et faible victime, à votre exemple prête à souffrir et à s'offrir. Déchargez sur elle les justes coups de votre colère, mais ayez pitié des pauvres pécheurs qui n'ont pas

comme moi le bonheur de vous connaître.

Si c'est bien vous, bon Jésus ; si c'est bien vous, bonne Mère, qui voulez que je sois Mère de cette compagnie de Victimes, Donnez-moi un véritable cœur de Mère, Donnez-moi des enfants selon votre Cœur. Je consens à tout souffrir pour les avoir. Mais, bon Jésus, ne permettez pas qu'il y en ait de lâches.

Voilà, bon Père, voilà ma prière continue, au milieu de tous mes doutes, de toutes mes ténèbres.

Lors même, bon Père, que je semble le plus vous résister, je dis au fond de mon cœur :

Bon Jésus, vous savez que je vous aime, ayez pitié de moi, soutenez le courage de mon bon Père.

Voilà, bon Père, ce que je dis dans l'intimité de mon cœur, quand je puis comprendre que, malgré moi je vous résiste. Je serais si heureuse, croyez, mon bon Père, si je pouvais m'entretenir doucement avec vous des intérêts et de la gloire du bon Dieu.

Ces lignes donnent une idée nette de son état intérieur.

La volonté et le sentiment, le cœur appartiennent à Dieu, la grâce y opère et la pousse vers l'œuvre dont elle est chargée.

L'imagination, et par elle indirectement l'intelligence, et l'organe de la parole qui exprime la pensée, sont encore au pouvoir de l'ennemi.

Il y a donc en elle un dualisme. Elle ne pense pas ce qu'elle veut et ne veut pas ce qu'elle pense. — Elle est forcée de dire ce qu'elle pense, et ce qu'elle pense est précisément le contraire de ce qu'elle veut.

C'est, quand elle en a la conscience, une souffrance bien grande; on le comprend aisément, cette lutte continuelle entre la pensée et la volonté, entre la parole et l'action. Ce déchirement d'une personne en deux, doit être une souffrance spirituelle terrible.

Après avoir écrit ces lignes dans un moment

De liberté, elle continue; mais on la voit déjà
dominée de nouveau, ou fortement obsédée par
l'esprit du mal.

Je reviens, bon Père, je m'étais interrompue
un peu. Sans cela j'aurais maincé
(probablement un terme de province) les pages
que je venais d'écrire.

Probablement, le démon furieux de la voir
exposer si nettement ce qui se passe en elle,
a essayé de s'emparer d'elle pour l'empêcher
de me remettre cette lettre.

Elle continue: Je ne sais pas qui me conduit
la main, je ne sais pas ce que je vous dis, rien
que des stupidités et des mensonges. Mon

Père, comme je serais heureuse que vous me
disiez: «J'ai assez de vous.» Par instant,
quand je suis près de vous, il me semble que
vous me dites: L'œuvre se fera, la bonne Mère
vous est apparue, c'est vrai; puis aussitôt je
vous entends dire: Oui, tout cela est de la
fourberie, je le vois comme vous, me dites-vous,
mais je suis obligé d'agir ainsi, ce n'est pas

ma faute. Enfin, bon Père, je vous entends dire une foule de choses de ce genre, si bien que je finis par ne plus vous comprendre. Puis il me semble que vous me trompez, que vous faites tout en dehors de moi avec M^{me} N. Elle se plaint ensuite d'Angèle et de M^e P^{xx} son ancien Directeur, ou plutôt elle me raconte toutes les suggestions que le Démon lui suggère contre ces personnes.

Elle poursuit: Dimanche (22 décembre) j'ai horriblement souffert. Je croyais que la cervelle allait me sortir de la tête. C'est dans cette nuit du Dimanche à Lundi que j'ai vu pour la première fois cet affreux serpent que je vois toutes les nuits depuis. Il est très gros et a bien de longueur un mètre et plus.

Il rampe par terre, parfois il paraît agité, il frétte, il cherche, mais quoi? il disparaît sans que je puisse voir où il est passé.

La couleur semble noire. Son dos fait un reflet de lumière terne, et tout autour de lui une ombre noire se répand.

Maintenant, quoi se passe-t-il au confessionnal? Vous le savez mieux que moi. Tout ce que je sais, c'est que je perds complètement connaissance et que je vous accuse, vous mon Père, de me mettre dans cet état. Quand je reviens à moi, je suis en rage et je souffre.

Cette perte de connaissance dont parle Marie-Aimée a lieu lorsque le démon me parle au confessionnal, ce qui est arrivé en derniers temps plusieurs fois.

Je lui avais demandé l'explication de ce cri subit : O ma bonne Mère! poussé au confessionnal le soir de Noël, et qui a changé son état intérieur en la faisant passer d'une espèce de désespoir au calme et à l'amour.

Elle avait évidemment reçu une communication d'en haut.

Elle ajoute à sa lettre :

Voici, bon Père, ce que j'ai entendu hier :
 « Courage, chère Enfant, courage! le Ciel s'achète par la violence et les âmes par la souffrance. Ne te lasse pas de

l'épreuve, Enfant bien chère! Encore un jour, encore une heure, encore une Croix, encore un Sacrifice, et le Ciel est à toi. Dieu lui-même sera ta récompense et tu reposeras pour jamais dans l'océan de son amour.»

Et j'ai dit: Ma Mère, ma bonne Mère, (cri que j'avais entendu.) Je consens à souffrir et je veux porter ma Croix jusqu'à mon dernier soupir. Tout de suite, je me suis sentie un peu consolée, mais aussitôt sortie du Confessionnal, je me suis dit: voilà encore une tromperie. C'est le Père qui me disait ces mots et j'ai l'audace de les prendre comme venant de la St^e Vierge.

Le 28 Marie. Aimée paraissait plus libre, mais son esprit était obsédé de ses doutes. Elle a dû voir quelque chose cette nuit après l'exorcisme de Chérise. Elle m'a promis de me l'écrire et de l'apporter demain.

Elle a consenti à l'Exorcisme pour Mardi.

Le 29. Elle m'a apporté une lettre. Elle y rend compte de la nuit qui a suivi le dernier exorcisme de Chérise, auquel Marie-Aimée a

assisté en partie et où son âme a été brisée de douleur, comme je l'ai raconté plus haut.

Voici cette lettre :

Vendredi soir, je me suis couchée de bonne heure. Il était 9 heures. J'étais brisée, j'éprouvais de violentes douleurs dans la tête. Épuisée comme je l'étais, je n'ai pas même pu faire ma prière.

Cependant, bon Père, je trouvais encore assez de force dans mon âme, épuisée pour m'adresser à la St^e Vierge et pour lui dire : « O bonne Mère, ayez pitié de moi, je n'en puis plus !
« Néanmoins que la volonté de mon Dieu se fasse et non la mienne ! Je veux suivre mon Jésus avec vous jusqu'à la mort, afin de pouvoir dire avec lui : « Tout est accompli. » j'ai fait tout ce que Dieu demandait de moi. »

Mais jusque-là, ô Mère bien-aimée, soutenez ma faiblesse, laissez-moi prendre quelque repos dans vos bras maternels ; soutenez un instant le fardeau qui m'accable ; parlez à mon âme qui aime tant à vous entendre. Enseignez, bonne Mère, à votre

peuvre Enfant cette sainte patience qui
 sait, qui veut, qui peut souffrir avec Jésus,
 et qui le fait tous les jours avec vous et en vous,
 et qui désire le faire jusqu'à son dernier soupir.
 Alors, bon Père, j'éprouvais un instant de
 calme. Il me semblait que ma bonne Mère
 me tenait dans ses bras et me pressait sur son
 cœur, et j'ai cru entendre ces paroles :

« Prends courage, chère Enfant, encore quelques lutttes, encore
 quelques efforts. Quand tu te sens ainsi épuisée, va près de ton
 bon Père. Je suis avec lui et j'ai mis dans son cœur toute ma bonté
 dernière. C'est moi qui te parle par sa bouche. »

Comme la bonne Mère vous aime ! et comme
 vos peuvres et indignes enfants voudraient
 vous faire oublier toutes les peines qu'elles
 vous ont faites et vous font encore. Mais
 vous leur pardonnez, n'est-ce pas, bon Père ?
 Quand je fus couchée, je pensais me
 reposer un peu, mais pas du tout. Je vis
 cet infernal serpent qui me fit grand' peur.
 Il semblait vouloir se jeter sur moi, et de sa
 queue il sortait une flamme qu'il jetait de

tout côté.

J'avais une frayeur effrayante, je me croyais perdue. J'étais assiégée de tout côté. Je voyais au plafond un autre serpent aussi gros que celui qui rampait par terre, mais pas de même couleur.

Il était gris, ses yeux étaient flamboyants et menaçants et de tous côtés j'entendais, sans rien voir, des cris qui disaient : « Tout l'enfer est en rage. Tu as beau faire ! tu as beau faire. »

Cette affreuse scène a duré au moins quatre grandes heures, quand enfin je perdis connaissance par le sommeil et je fis un rêve qui me soulageait un peu.

Je me trouvais dans une chapelle, je ne saurais trop dire où et comment elle était, tout ce que je sais, c'est que j'étais à genoux devant le tabernacle. Je priais et je souffrais pour tant d'injures faites au Cœur de Notre Seigneur et je lui disais : « O mon Jésus, c'en est fait, je suis toute à vous et rien ne pourra me séparer de vous. » Alors Notre Seigneur se présenta à moi, dans mon rêve. Je le vis, comme si c'était réellement

lui. Il était de grandeur naturelle, jeune encore, mais sa belle figure portait l'empreinte de la plus profonde tristesse. Je restais muette. Mon pauvre cœur battait bien fort. Le bon Jésus avait sur la tête une couronne d'épines, le sang coulait sur son front, il tenait à la main une énorme Croix.

J'étais toujours à genoux. Notre-Seigneur semblait s'approcher de moi et voici ce que j'entendis :

« O ma Bien-Aimée, puisque tu ne veux plus d'autre bonheur
 « que celui de partager mes opprobres et de compatis à mes souffran-
 « ces, deviens donc ma protectrice par la résolution de me défendre,
 « autant qu'il est en toi, contre ceux qui m'outragent et m'accablent
 « d'injures. Car étant chassé, comme je le suis, du cœur de tous les
 « hommes, je viens me reposer dans le tien. Donne-moi le seul
 « soulagement que réclame mon amour **offensé**. Donne-moi des cœurs
 « qui veuillent recevoir mes miséricordes et reconnaître ma tendresse.
 « Ce sera alors que tu seras ma consolation et que tu m'offriras
 « un dédommagement en rapport avec l'excès de mon amour. »

Bon Père, mon cœur était ivre de bonheur et en même temps de profonde tristesse, de voir

ainsi Notre doux Sauveur triste et délaissé
 par tant de cœurs ingrats. J'allais répondre à mon
 Jésus tout ce que, en ce moment, mon cœur plein
 de la plus vive reconnaissance, pouvait lui répondre.
 Mais il ne m'en a pas laissé le temps. Tout a
 disparu. Pendant un instant seulement, je vis à ma
 droite M^{me} V. vêtue de blanc et portant le
 scapulaire.

Je me suis réveillée comme sortant d'un autre
 monde, et toute surprise de me trouver dans mon
 lit. Pourquoi M^{me} V. se trouvait-elle ainsi dans
 ce rêve, et ainsi vêtue de blanc.

Tout cela je vous le dis parce que vous m'y
 forcez par l'obéissance, mais je vous le répète
 ne vous y attachez pas; car la preuve que ce
 n'était qu'un rêve, c'est que ce matin je
 pars à la messe, encore sous la bonne impression
 de ce que je venais de voir dans mon rêve. Je
 voulais m'en servir pour dire à mon Jésus que je
 l'aimais, et combien je serais heureuse de
 pouvoir lui gagner tous les cœurs par les quelques
 souffrances qu'il m'envoyait.

Mais au lieu de ces sentiments d'amour, je ne trouvais dans mon pauvre cœur que de la froideur et les Doutes encore plus grands et quelque chose me disait : « Renonce donc à tous ces sentiments, ils sont la perte de ton âme. Tu es le jouet du démon et tu fais souffrir les âmes. Va détromper ton pauvre Père qui, de bonne foi, te croit dans la bonne voie. »

Voilà, bon Père, tout ce qui se passe dans mon pauvre cœur, et comment voulez-vous que je puisse résister ? qui croire ? que croire ? Il faut ramer, mais de quel côté, le vent souffle de toutes parts ?

Et cependant je sens, ou du moins je crois sentir un vrai amour pour Notre-Seigneur. Et ma bonne Mère je l'aime, oh oui, et dans l'enfer je l'aimerais encore. Il n'y aura pas de Démons qui pourront me ravir cet amour de ma bien-aimée Mère.

Marie Aimée avait consenti à subir l'exorcisme le 31. Pour le rendre plus efficace, je lui ai fait faire une nouvelle consécration

signée de son sang.

L'action du Démon, s'exerçant surtout sur l'imagination, et par elle sur l'intelligence, en lui représentant les faveurs Divines comme des illusions et mes ordres comme absurdes, je lui ai indiqué que, par cette consécration, elle devait surtout sacrifier ses pensées, son jugement....

Voici la consécration telle qu'elle l'a composée elle-même.

Tout à Jésus par Marie et avec Marie,

Paris, le 31 Décembre 1898.

O Mère bien-aimée, que voulez-vous que je fasse sans vous ? Voyez la faiblesse de votre enfant. Mes bras sont impuissants pour ramer contre un tel courant, (Elle veut dire les impressions et idées imposées par le Démon) il me faut les vôtres, bonne Mère, sans vous je ne puis rien.

(1) Chère Enfant, suivons Jésus à Bethléem, à Nazareth et au Calvaire,»

Merci, bonne Mère, avec vous je puis tout.

O Cœur de mon Jésus si parfaitement obéissant à Bethléem, à Nazareth et au Calvaire, rendez mon cœur semblable au vôtre.

(1) La St^e Vierge lui a adressé ces paroles pendant que Marie Aimée écrivait.

Pour déjouer les ruses du Démon, je vous promets, ô Cœur de mon Jésus et à vous, tendre Mère, de tout dire à mon bon Père, de ne rien juger par moi-même, mais de faire simplement et ponctuellement tout ce qu'il me dira, quand même cela me paraîtrait absurde.

Oui, bonne Mère, je suis votre Enfant. Je le sais, je le sens. Je le suis par tout l'amour de mon cœur, et par un engagement volontaire que rien ne saurait rompre. Ainsi, ma bonne Mère, je suis toute à vous et par vous au Cœur de mon Jésus. Je consens à tout souffrir toute ma vie, si vous le jugez à propos, pourvu que par là je gagne des cœurs à votre Divin Fils, mon Jésus. Mais, ma bonne Mère, faites que je ne contriste jamais volontairement, ni son Cœur, ni le vôtre.

Bénissez, bonne Mère, votre indigne enfant.

Marie. Aimée de la Croix,
Victime et Mère des Victimes du Sacré-Cœur.

Je mis cette consécration signée du sang de Marie-
Aimée sur l'autel le 31 Décembre, jour fixé
pour l'exorcisme.

Exorcisme XXXI

Le 31 Décembre 1878. à Bethléem, en présence
de M^{me} Vb., de la Supérieure et de deux autres
trois Sœurs.

Après les prières accoutumées, j'ai attaqué le
Démon qui excite tous ces doutes dans Marie-
Aimée par l'invocation de St Thomas apôtre,
et j'ai cité le texte : « Preati qui non viderunt
et crediderunt. » Cette invocation et cette citation
agitèrent beaucoup le Démon.

J'ai cité ensuite les dernières paroles que la St^e
Vierge avait adressées à Marie-Aimée, pendant
que celle-ci écrivait sa consécration : «
« A Bethléem, à Nazareth, au Calvaire. »

Le Démon se mit à rugir. Puis il arracha
avec rage la relique de St Edme que j'avais fait
lier au bras de la possédée.

Pour éviter les violences du Démon et la fatigue de

la possédée, j'ai prié dès le commencement les Sts Anges de garrotter les mains et les pieds du Démon. Cette prière n'eut pas son effet désiré dès le commencement de l'Exorcisme.

J'ai remarqué en général que l'intervention directe de la St^e Vierge ou des Anges n'a toujours lieu qu'après un certain temps, plus ou moins long. Je crois que Dieu veut d'abord nous faire sentir notre impuissance. Il y a encore une autre raison. Dieu laisse d'abord le Démon agir librement, afin, je dirai, qu'il se compromette et se rende coupable davantage et se laisse aller à tout son orgueil et à toute son insolence. De cette manière sa confusion est d'autant plus grande, lorsque, plus tard, la St^e Vierge ou les Anges interviennent pour l'humilier.

Les Sts Anges ne garrottèrent donc pas le Démon dès ma première prière. Cependant cette prière irrita fort le Démon. Il se tordit sur le fauteuil, siffla comme un serpent et traita de saleté tous les présents.

Pour le mater, je lui ai ordonné de boire de l'eau de Lourdes. Il refusa avec obstination et se jeta par terre en rugissant et en se tordant.

J'ai continué à lui dire: « Prois cette eau immédiatement au nom de Jésus! - Sortez d'elle tous les démons auxiliaires (car je crois qu'il y en avait.) Oth seul restera. Je te défends, Oth, de lui faire mal et tu ne partiras pas sans ma permission. - Prois cette eau!

Comme il refusait encore après d'autres invocations, je dis: St Ignace, père des Victimes futures, frappez-le de votre bâton jusqu'à ce qu'il ait bu.

A l'instant le démon avala l'eau de Lourdes.

J'ai récité ensuite ou j'ai terminé la récitation de la prière à V. D. de Pellevoisin et j'ai ajouté ces quelques mots:

« Oui, flammes du Cœur de mon Jésus, brûlez ces monstres et enflammez de plus en plus le cœur de cette enfant qui souffre pour vous. - Forcez-le de répondre à mes questions, ô Douce Mère. » -

En même temps j'ai mis sur la tête de la possédée

sa Dernière consécration, citée plus haut.

« Ote-moi cela, ôte-moi cela. » s'écria le démon,
 « Vous êtes venue pour écraser ce monstre,
 bonne Mère, » ai-je continué en m'adressant
 à Marie.

« Oh! oui, elle est venue pour cela » ricana
 le Démon.

Oui, elle est venue pour cela la bonne Mère »
 « Oh! je t'écraserai! oh! que je t'étrangle!
 sale bête que tu es, que je t'étrangle! »

O Vierge de Pellevoisin, ai-je continué, c'est
 pour votre gloire que nous travaillons, venez
 avec St Ignace, avec St Michel, avec Pie IX,
 présider à cet exorcisme. C'est vous qui
 vous êtes manifestée pour sauver les âmes,
 pour chasser les démons et pour les renvoyer
 en enfer.

« Qu'est-ce que tu écris, vilaine bête » dit
 le Démon à M^{me} V. qui prenait des notes
 « puisque je ne dis rien. Oh! tu n'en auras
 pas longtemps à écrire. Oh! cette vilaine bête!
 je lui ferai perdre son temps et je ne dirai rien.

aujourd'hui.»

Je mis alors, à la possédée, le scapulaire de Pellevoisin sur le cœur, je crois.

« Ote moi cela, ôte moi cela ! » s'écria le démon.

« Qu'il te brûle et brise ta force, » lui dis-je.

Le démon fit le serpent, sifflant et tirant la langue comme le serpent, pendant que je le conjurais en latin et répétais les paroles de la St^e. Vierge : à Bethléem, à Nazareth, au Calvaire.

Le démon devint de plus en plus furieux. Le scapulaire et la consécration le gênaient beaucoup et il s'écriait : « Ote moi cela, ôte moi cela. »

Je dis aux assistants : « Plus il résiste, plus il cédera pour sa confusion. »

« Ah, ah, ah, tu verras, » dit le démon. « Tu crois que je céderai, moi ? Je ne suis pas pressé, tu peux partir toi. »

J'ai continué à l'adjurer en latin.

« Oui, oui, oui, monstre, » cria le démon, tais-toi, tais-toi. »

« Je t'adjure de répondre, lui dis-je alors, qui es-tu ? »

Le Démon me rit au nez. Pour le forcer, je lui présente de l'eau de Lourdes : « Bois cette eau », Il la prend, mais en crache une partie.

« Qui es-tu, lui dis-je de nouveau. » Ah, ouf, oh, va » est toute sa réponse.

Je récite le Salve en mettant la consécration sur le front.

« Ote-moi cette saleté. »

« Qu'est-ce que c'est donc que cette saleté ? »

« Elle te brise ? lui dis-je ? »

« Oh ! non. C'est moi qui la briserai. Ah ! tu crois qu'elle le fera (ce qu'elle promet dans cette consécration), non, elle ne le fera pas »

Souffrant cependant de cette consécration, il insista : « Ote-moi cela. » Mais comme pour cacher sa souffrance, il ajouta :

« Je ne suis pas pressé. Oh ! tes sales bêtes sont pressées. Va donc confesser, je resterai là toute la journée. Je ne suis pas pressé. »

« J'appellerai son Jésus, » lui dis-je.

« Oh! son Jésus, son Jésus » ricana le Démon.
J'ai récité les litanies Du St Nom De Jésus.

Le Démon s'écria à plusieurs reprises :

« Oh! va, oh! va! » Puis il dit:

« Ah! tu crois qu'elle obéira? va! »

« Oui, dis-je, tu l'empêches d'obéir, mais elle
te déteste. »

« Oh! moi aussi, dit le Démon avec haine, je la
déteste, oh! je la déteste. »

« Oui, c'est sa gloire. »

Le Démon feint alors de Dormir.

Oth, au nom de Jésus, je t'adjure, maudit,
réponds selon la vérité. Qui es-tu? quel est ton
nom?

Le Démon résista avec tenacité. J'ai invoqué les
Sts Anges pour le lier, mais le temps de l'in-
tervention Divine n'était pas encore venu.

« Sts Anges, ai-je dit, venez et liez-le et qu'il
soit confondu! »

« Oh! c'est toi qui le seras, reprit le Démon. Elle
doutera encore. » (La possédée continuera à douter.

Des faveurs divines.)

J'ai mis alors la consécration sur la blessure du cœur par-dessus les vêtements. La possédée se mit à trembler : « Ah! tu trembles, dis-je au démon, je te sens trembler sous ma main! Ah! Jésus, chassez cet esprit de ténèbres et remplissez ce cœur d'amour!

Et j'ai ajouté d'autres invocations et des imprécations.

« Ote ça, ôte ça » s'écria le démon.

« Quel nom? Au nom du Sacré Cœur de Jésus. Le démon montra le poing.

« Par cette consécration et pour prouver que la St^e Vierge l'accepte, dis ton nom.

« Ote-la cette saleté, ôte-la, elle m'étouffe. »

« Oh! faites, dis-je à la St^e Vierge, qu'elle l'étouffe complètement. Flammes du Cœur de mon Jésus, torturez-le jusqu'à ce qu'il ait répondu!

« Ah! t'es fin toi! ah! très bête. »

J'ai insisté, lui demandant toujours son nom, que je savais, mais je tenais à l'humilier, en

le forçant de le dire tout haut.

Le démon fit beaucoup de grimaces, mais résista toujours en se donnant l'air de se moquer de moi. Une sœur qui tenait la possédée, s'absenta alors et M^{me} V. alla la remplacer momentanément. Le démon dit à cette dame: Vena-tu lâcher toi... Ecris donc plutôt que de venir me tenir.»

La sœur revint bientôt et reprit sa place. « Oh! (dit le démon, à M^{me} N.) je suis bien débarrassé de cette saleté »

Il essaya en même temps de la mordre et de déchirer son manteau. M^{me} N. lui dit: « Je n'ai pas peur de toi. »

« Ah! tu n'as pas peur de moi! » Puis il ajouta: « Elle aussi veut l'attirer à son Jésus, celle-là. » Je crois qu'il parlait de la possédée, voulant attirer M^{me} N. Il peut se faire cependant que le démon ait dit: (de M^{me} V.) « Elle veut aussi être à son Jésus. » Nous n'avons pas bien saisi les mots. Je dis alors aux assistants: « Nous allons vaincre. »

« Oui, oui, oui, » ricana le Démon.

« Tout à l'heure viendra ta faiblesse. »

« Oui, oui, » se moqua le Démon.

« Venez, bonne Mère »

« Ah! Elle la voit assez tous les jours, est-ce que tu as besoin encore de l'amener ici? »

O Jésus! qui lui êtes apparu couronné d'épines.

« Non, s'écria le Démon, tu ne le diras pas, non, tu ne le diras pas. Ah! veux-tu te taire!

Je ne veux pas que tu le dises, et je lui dirai (à la possédée) que tu l'as dit, quoique tu aies promis que tu ne le dirais pas. »

O Jésus! qui vous êtes montré à elle couronné d'épines et portant une lourde Croix, et l'avez engagée à se sacrifier pour les âmes.

« Ah! tu t'en acquittes bien de ta leçon, radoteur, tu ne sais pas ce que tu dis. »

Je sais que Jésus aime les âmes.

« Ah! tu barbottes, ah! tu n'en sais pas long. »

En continuant je me suis trompé, je ne sais plus en quoi. Le Démon reprit aussitôt:

« Bien, tu vois comme tu sais ce que tu dis.

Ah! je le Dirais mieux que toi. Oh! est-il bête. Le voyez-vous tous, autant!»

Ah! lui dis-je, tu n'aimes pas la lumière, esprit de ténèbres! O vous la lumière même, vous la pureté même, Jésus, montrez-vous!
« Ah! je croyais que tu ne l'aurais pas dit »
se moqua le démon.

Venez donc Jésus!

« Oui, oui, oui, ôte-moi donc ça (la consécration) gémit le démon. Veux-tu te taire avec tes conjurations! Va t'en! »

O Mère toute Miséricordieuse, montrez-vous.
La Supérieure répéta cette invocation après moi. Le démon dit aussitôt :

« Elle croit que je n'entends pas, cette saleté. »
J'ai continué ma prière à Marie :

Venez avec son Jésus!

« Son Jésus, son Jésus » ricana le démon.

Oui, Elle viendra, dis-je, Venez Pie IX!

« Laisse-le donc tranquille ton Pie IX! »

O Pie IX, vous qui avez fauché les erreurs, venez venger cette victime. Elle a souffert pour

vous...

« Ah! tu voudrais encore qu'elle croit ça. »

Elle verra Pie IX aujourd'hui, dis-je avec assurance.

« Ah! elle le verra, elle le verra, oui, oui nous verrons. »

Je lui remis la consécration. Le Démon dit de la posséder: « Elle ne sait guère ce qu'il y a dans cette sale consécration. Non, elle ne le sait pas. » (Il est très possible que le Démon lui ait en effet fait oublier ce qu'elle contient.)
En tenant la consécration, je dis au Démon:
Bon nom?

« Crois-tu donc que je suis si bête que toi, pour te répondre? Comme si tu ne l'avais pas dit! » (J'avais en effet nommé le Démon par son nom.) « Pie IX forcez-le pour votre gloire! »

« Oh! le glorifier! Il ne l'est donc pas assez? »

Sts Anges, forcez-le...

Le Démon commençant à ne plus pouvoir résister, essaya de détourner mon attention en

s'occupant de M^{me} N. « Oh! cette saleté-là, lui dit-il, oh! si je pouvais; ah! tu verras, va, toi »

Il essaya en même temps de lui donner des coups de pieds. Mais il ne réussit pas. « Oh! dit-il, si j'avais pu la frapper. »

Dans sa souffrance, il fit de nouveau le serpent. J'ai continué mes prières: Cœur de Jésus plein d'amour pour la Victime et l'épouse de la Croix...

« Oh! cette oh! bientôt, va, cette saleté-là. »

« Ah! son Pie IX, tiens, ôte-toi. » Et il se mit à rugir.

S'est-elle offerte pour Pie IX? réponds?

« Veux-tu te taire » me dit le Démon, et puis pour détourner l'attention, il dit à M^{me} N. :

« Quelle sale femme! tu trouves que je ne parle pas assez fort, c'est pour cela que tu viens auprès de moi. Va t'en! »

J'ai continué: S'est-elle offerte pour Pie IX?

Le Démon effrayé se cache et s'écrie:

« Cais-toi! Oh! cette sale bête-là. »

Je présume que le Démon voyait Pie IX présent, de là sa terreur. Mais j'ai remarqué dans les

différents exorcismes que N. S., ou la St^e Vierge, ou un Saint quand ils interviennent, alors c'est fini pour le Démon. Leur simple présence terrifie le Démon, mais ne l'empêche pas de résister avec violence.

S'est-elle offerte pour Pie IX, ai-je repris?
 « Ah! tu crois que je parlerai? Ah, tu crois cela? »

J'ai récité le Salve et puis je dis: Bonne Mère, recevez nos prières et forcez ce monstre de répondre. « S'est-elle offerte? » Le Démon rugit. Pour le faire parler, je lui présente de l'eau de Lourdes en lui ordonnant de la boire.

Il feint de dormir. J'ai employé des imprécations et des invocations pour le forcer de se réveiller. L'invocation: Cœur de Jésus plein d'amour pour l'épouse de votre Croix, força le Démon de contracter la figure.

Abrégez, dis-je à la St^e Vierge, abrégez la résistance de ce monstre. Pourtant aussi longtemps que vous voudrez. Mais, s'il vous plaît d'abréger, bonne Mère, montrez-vous

avec Jésus, et montrez combien il y a d'amour
pour elle dans votre Cœur et dans celui de Jésus.
Péveille toi, je te l'ordonne! Que Pie IX te
frappe de sa faux. Et vous, Scraphins de
Pellevoisin, frappez-le! St Michel avec
votre glaive! St Edmond par cette Croix
(du front) forcez-le de s'éveiller.

Il s'éveilla.

Ah! lui dis-je, tu fais tout, mais tu souffres
beaucoup. Avoue-le pour ta confusion! Mon
Dieu, humiliez-le! Avoue-le que tu souffres,
monstre! Vois-tu le Cœur de Jésus? est-il là?
La Mère toute Miséricordieuse est-elle là?

« Oh! oh, oh, » s'écria le Démon.

Qu'es-tu devant Elle? lui dis-je.

« Oh! tais-toi! » et il se cache de frayeur.

« Ah! tu lui en feras faire encore d'autres. »
(consécrations)

Ebloui par une clarté vive, le Démon ne peut
regarder la Vierge présente.

Qu'es-tu devant la Mère toute miséricordieuse?

« Oh! cache-moi! »

Malgré cela, il résista encore et refusa de répondre et, probablement pour me détourner de mes insistances répétées, il dit de la possédée:
 « Va, elle verra tout le mal que vous lui faites. Oui, c'est vous qui lui faites du mal. Arrache-lui donc les cheveux, vieille bête. Une Sœur la tenait par les cheveux pour maintenir sa tête. Tout cela lui prouvera que vous lui faites du mal. Ah vous la faites venir pour cela. Elle le verra. »

J'ai continué mes invocations : O Cœur de Marie plein d'amour!...

« Oh! je ne suis pas pressé, moi. Souffrir ici, souffrir ailleurs! Je resterai, je le ferai exprès. »

Bonne Mère, montrez-vous dans votre splendeur, et vous, Jésus, venez dans votre éclat. Il s'est moqué de vous...

« Ah! elle (la possédée) voudrait croire, mais elle ne croira pas. »

Je dis à la Ste Vierge : Ne permettez pas qu'elle ne croit pas.

« Oh! elle en souffre, elle en souffre » (De ne pas pouvoir croire)

Oui, et c'est ta confusion. Vous avez dit, bonne Mère, que ses souffrances réjouissent le Cœur de Jésus.

« Je lui dirai encore que c'est Des fourberies » reprit le Démon.

Vous êtes là, bonne Mère, dis-je, m'adressant à la St^e Vierge.

« Et moi aussi je suis là. » dit le Démon avec orgueil.

O Vierge, vous avez entendu son audace, confondez-le cet orgueilleux!

« Oh! je vaux mieux que toi, va, saleté. Ah! tu veux te jouer avec moi, toi, saleté! Tu crois que tu seras le plus fort. »

O Vierge, venez et aidez-moi, vous avez promis d'être toujours avec moi.

« Eh bien, puisqu'elle est avec toi, pourquoi l'appelles-tu? Ah! la patience, tu n'en as pas trop. Pour ça, non; tu ne brilles pas par là. »
Flammes du Cœur de Jésus, brûlez-le.

Brûler ? Ah ! je ne peux que brûler ! »

Puis parlant de la relique : « Ah ! je la briserai bien encore comme les autres. »

J'ai repris de nouveau ma question :

Qu'es-tu devant la Ste Vierge et devant le Cœur de Jésus ?

« Ah ! qu'est-ce que je suis ? »

Ce Cœur est plein d'amour et tu es plein de haine. - Qu'es-tu devant la Ste Vierge ?

Il faut que tu sois confondu aujourd'hui.

O Jésus, venez glorifier votre Mère ! -

Qu'es-tu devant Marie ? Réponds, esprit de mensonge ! O Jésus ! Sts Anges, venez !

« Oh ! oh, tu le vois bien, ce que je suis. - Oh, si je te tenais ! »

Le démon commençait à fléchir, pour le briser entièrement, je lui ai fait boire de l'eau de Lourdes, puis je lui ai dit : Ah ! cette eau te brûle ? Qu'es-tu devant Marie ?

Le démon semble vouloir faire du mal à la possédée, je ne me rappelle plus comment, Je te défends, lui dis-je, de lui faire du mal.

Oh! je la ferai crever cette saleté-là, » reprit-il.
 St^e Anges, garrottez-le et forcez-le de répondre.
 « Oh! qu'Elle (la St^e Vierge) me fait mal. »
 Bonne Mère, laissez-vous toucher! - Qu'es-tu
 devant Marie?

Oh! rien, moins que rien! » fut enfin la réponse
 du Démon vaincu.

Le moment de l'intervention Divine était arrivé.
 J'ai continué: Qu'es-tu devant le Sacré-Cœur?
 Je lui mis le scapulaire du Sacré-Cœur sur
 la croix du front. Le démon clignait des yeux,
 comme si une vive lumière blessait ses yeux.
 O Mère, dis-je, forcez-le de répondre! qu'es-tu
 devant le Sacré-Cœur?

« Oh! je souffre » s'écria le Démon. En même
 temps il siffla comme un serpent. Je crois que
 dans les intestins il y avait un certain nombre
 de démons auxiliaires. Je crois que ces démons
 plus faibles, ne pouvant plus supporter la
 souffrance, partaient ainsi en sifflant.

Pour hâter leur départ, je fis de nouveau boire
 de l'eau de Lourdes au Démon, et je dis en même

temps: sortez tous Démon auxiliaires!

Le Démon refusa d'abord de boire. J'ai invoqué alors les Sts Anges, les priant de le forcer à boire. Aussitôt il fut contraint de boire. Les Anges sont avec nous, me suis-je écrié. —

Sts Anges ne permettez pas qu'il crie, et forcez-le de glorifier le Sacré Cœur. Puis m'adressant au Démon: Qu'es-tu devant Lui?

« Ah! si Elle (la St^e Vierge) n'était pas ici! Ah! tu crois! »

O Mère, ai-je dit, vous avez promis que vous seriez auprès de nous

« Mais tu sais bien qu'elle y est toujours. » Mais elle nous a laissés à notre faiblesse.

« Ah! est-ce que tu te croirais fort sans cela? »

Qu'es-tu devant le Sacré Cœur? Réponds!

« Je rampe sans puissance! » dit-il enfin vaincu.

Le mot ramper me fit penser aux apparitions nocturnes de Marie-Clémence.

Est-ce toi qui apparais la nuit?

Oui, c'est moi.

Et quel est le deuxième serpent? D'abord qui est le premier? Réponds! Ton nom?

Le Démon fit le serpent. J'ai insisté. Ton nom?

Le premier serpent, ton nom?

Enfin il se rendit et s'écria: « Oth... »

Et le Deuxième?

« Oh! ça, non... »

Es-tu le chef, Oth? - « Oui, je le suis »

Eh bien, es-tu seul? Réponds immédiatement.

« Je le suis »

Cela n'est pas vrai. Tu as dit que tu pouvais amener deux compagnons. Quels sont ils?

Comme il refusait de répondre, je lui ai présenté de l'eau de Lourdes pour le forcer à parler.

Prois de l'eau, lui dis-je.

« Donne-moi de l'eau, cela me rafraîchira... »

Prois, mais pas avec les mains, tu n'en es pas digne.

« Oh! pas digne! c'est curieux! Donne, donne... »

Je lui présentai le gobelet et lui dis: Prends-le dans les dents comme une bête.

Le démon le prit, avala l'eau et fit des efforts

pour vomir et parut souffrir beaucoup.

Que cette eau te brüte, lui dis-je, et fasse sortir tous tes compagnons.

Je fis alors relever de terre la possédée et l'asseoir dans le fauteuil. Le démon voulait s'endormir.

O bonne Mère, montrez-vous avec son Jésus, et confondez ce monstre d'hypocrisie et de mensonge!
« Oui » reprit le démon avec un geste de mépris.

Oui Vierge, vous êtes là ! Qui' elle est celle qui s'avance comme l'aurore, terrible comme une armée rangée en bataille ?

« Oh, oh, oh. »

Est-ce elle qui renverse les erreurs ?

« Oh, oh, oh. »

Est-ce elle qui renverse les erreurs ? Sts Anges, garrottez-le, puisqu'il ne veut pas obéir. Montrez la gloire de votre Reine !

Est-ce elle qui renverse les erreurs ?

« Laisse-moi partir ! va, tu en as assez, et toi, vieille (dit-il à la Supérieure, je crois) va t'en à la campagne. »

Réponds! lui dis-je,
 « Tu n'auras rien, toi saleté, reprit-il.

Est-ce elle qui renverse les erreurs?

Oh! ça, tu l'as déjà bien vu!

Réponds! - « Non, je ne le dirai pas. Ah!
 tu croyais faire une belle chose aujourd'hui,
 mais tu as bien perdu ton temps.

Non, monstre, je ne l'ai pas perdu.

J'ai récité ensuite les litanies du St Nom de
 Jésus. Puis j'ai rappelé les paroles de Marie:
 Par Bethléem, Nazareth....

« Eh bien, en voilà assez, fit le Démon. Tiens,
 tu sais bien ta leçon: Bethléem, Nazareth...
 va, tu as bien retenu.

Est-ce elle qui renverse les erreurs?

Le Démon dit alors une phrase qui n'avait
 aucun rapport avec ma question, peut-être
 pour me détourner de cette question. Il dit:

« Elle l'aime tant qu'elle allait encore souffrir
 pour cette saleté-là! »

Je présume qu'il parle de M^{me} M. comme on
 verra plus tard. Le sens est que Marie Aimée

allait souffrir pour M^{me} V.

« Tu seras confondu aujourd'hui, lui dis-je.
« Plus je serai confondu, plus elle souffrira
cette sale bête, dit-il de Marie-Aimée.

« Oh! elle m'arrache du monde cette sale bête-là.

« C'est ça continue, vieille bête, » dit-il à
la Supérieure qui répétait ces paroles à M^{me} V.

Pour vaincre sa résistance j'ai dit: Jésus
s'est fait obéissant jusqu'à la mort.

« Ah! tu lui feras croire qu'elle est obéissante.
Je le dirai avec toi. Jésus très-obéissant
jusqu'à la mort. C'est ça jusqu'à la mort. »

Il le dit avec rage.

Jésus, ai-je repris, obéissant à Bethléem,
à Nazareth, au Calvaire... Puis au démon.

Tu seras confondu par lui.

« Oui, et toi aussi tu seras confondu par ça.
Puis se tournant vers M^{me} V. il dit
avec insolence:

« Ecris-tu bien ça, toi, sale bête? Ecris donc
bien ça! Ah! tu le sauras par cœur. »

Cette insolence du démon était véritablement

révoltante. Je le menaçai du Jésus de Marie
Assomée.

« Oh! dit-il avec dédain, son Jésus. »

Oui, il te terrassera. Sts Anges, vous l'avez
entendu, vengez votre Maître.

« Oh! hurla le Démon, je souffre, je souffre,
oh, oh, assez! »

Par l'obéissance de Jésus, brisez son orgueil
et sa tenacité. O Marie, glorifiez votre Fils!
Que cette blessure (la blessure du cœur) te
brûle et te torture.

« Oh! c'est assez, ça » s'écria le Démon.

Est-ce la St^e Vierge qui écrase les erreurs?

« Oui, c'est elle par la miséricorde de son Cœur »
s'écria le Démon.

De son Fils ou de son Cœur, lui dis-je,
n'ayant pas bien entendu le dernier mot.

« De son Cœur » répéta le Démon épuisé.

O Séraphins de Pellevoisin, entourez la Mère
des Victimes. — Qui la délivrera, cette pauvre
enfant, réponds!

« Assez, assez » fit le Démon.

Elle s'est offerte à souffrir pour Jésus.

« Elle ne fait que ça cette sale bête. »

Qui la délivrera de vous tous ?

« Son Jésus par la Mère »

Répète encore une fois je n'ai pas entendu.

« Oh! tu n'as pas entendu, tu es bête, tu es stupide »

Forcez-le, Jésus, forcez ce monstre de répéter.

Et puis dans la vivacité de sa lutte, j'ai oublié cet incident, et la réponse que je voulais avoir, et j'ai posé une autre question.

Est-elle chérie de sa Mère, cette enfant ?

« Oh! oui, et c'est bien ça qui fait ma rage.

Sans ça, sans ça » et il ajouta des mots inintelligibles.

Qui est-elle pour Jésus ?

« Oh! sa, sa bien-aimée »

C'est donc Jésus qui lui est apparu ?

« Ah! vas-tu te taire ? tais-toi ! » cria le Démon.

Reprenant alors une question laissée sans réponse, je dis :

Combien y en a-t-il en elle de démons avec toi?
 « Oh! tu n'en as pas assez? Oh! laisse-moi donc! »

Es-tu seul? - « Oui »

Tu es l'esprit de mensonge.

« Oui, et si je pouvais, je t'en dirais bien d'autres mensonges. »

Quand partiras-tu, réponds?

« Tu as bien fait de l'ôter » dit-il à une Sœur, qui avait ôté l'étote saisie par le démon.

La St^e Vierge est-elle ici?

« Oh! si elle y est, si elle y est! »

Et son Jésus est-il là? - Réponds. Il ne répon-
 dit pas. J'ai repris ma question: Quand
 partiras-tu pour toujours? L'Eglise me
 donne le droit de te le demander.

« Oh! L'Eglise, ton Eglise. »

C'est ta terreur.

« C'est bien pour cela que je la persécute. »

Et Pie IX qu'est-il pour toi? qu'est-il pour
 vous démons de l'enfer?

« Non, non, oh! » J'ai récité le Salve. Le
 démon s'écria:

« Oh! faut-il que je parte! Oh! je ne puis pas supporter ça plus longtemps. »

Est-ce toi, Oth? - « Oui, c'est moi. »

Mais pars-tu pour toujours? Es-tu encore dans d'autres personnes à Paris? Je te lie en elle et te défends d'aller en d'autres.

Qu'est Pie IX pour vous?

« Oh! oh! » gémit le démon.

Qu'est-il pour toi? - « Oh! il »

Réponds, humilie-toi, obéis!

« Oh! moi obéissant, moi obéissant, moi obéissant! oh! faut-il, faut-il! »

Qu'est Pie IX pour vous?

« Oh! qu'est-ce qu'il est! »

Réponds, qu'est-il?

« Oh! va, il nous fait souffrir. »

Qu'est-il pour vous? J'ai prié alors Pie IX de le faire garrotter par les Anges. Malgré la résistance du démon, les bras furent liés derrière le dos par des liens invisibles et les pieds l'un sur l'autre en croix. Quand il fut garrotté et fixé sur le fauteuil, je lui dis:

Maintenant réponds, mais bois d'abord cette eau (De Lourdes) et qu'elle chasse tous les Démons, Oth excepté, si la St^e Vierge veut le réserver encore à plus tard.

Le Démon rugit.

St^e Michel, ai-je dit, si vous êtes l'Ange gardien de Marie. Oimée et Des Victimes, forcez-le de boire immédiatement.

Le Démon boit aussitôt.

Est-ce St^e Michel qui l'a blessée? (la blessure du cœur) - « Oui »

Est-il son Ange gardien? - « Oui, c'est lui, monstre »
L'ange gardien de Marie. Oimée et Des Victimes?
« Oui »

Merci, bonne Mère, ai-je dit à la St^e Vierge.

Et Jésus, est-il là?

« Il est là derrière. Oh! il n'est pas caché!
qu'il est terrible! »

J'ai demandé à Notre Seigneur de m'accorder la réponse à quelques questions que le Démon avait laissées sans y répondre.

Est-ce toi Oth? - « Oui »

Et qui est le deuxième serpent ? réponds !

« Non, je ne le dirai pas. »

Comment en présence de Jésus, tu oses résister ?

« Oh ! c'est lui qui fait la haine. — Non, tu ne le sauras pas. »

J'ai insisté. « Oh ! assez, assez » s'écria le démon. »

St Michel, forcez-le de répondre. Qui est le deuxième serpent paru pendant la nuit ? Au nom de Jésus, réponds !

« Laisse-moi. » — Réponds de quel vice est-il le démon ? Réponds !

« L'orgueilleux Bel. »

Bel est-il en elle ici ? A-t-il le droit de la posséder ?

« Non, il n'y est pas. »

Est-ce que tu la possèdes, toi, Oth ? — « Non. »

Est-elle possédée ou obsédée ?

« Obsédée, et elle l'est encore et elle le sera toujours jusqu'à la fondation. »

Est-ce toi qui répands les erreurs, qui

fais « Oui, c'est moi qui toutes les fourberies et les mensonges. » Et les fausses stigmatisées ? « Oui. »

Et quand rentreras-tu en enfer ? Quand quitteras-tu définitivement ?

« Je viens de te le dire. »

C'est toi alors qui la persécuteras jusqu'à la fondation ? - « Oui. »

Pas d'autres ? « Non. »

Je te défends de l'empêcher de m'obéir et de remplir ses fonctions de Victime.

« L'ai-je empêchée, cette sale bête ? est-ce que je l'ai jamais empêchée ? »

Tu ne pourras pas l'empêcher ?

« Oh ! je ferai tout pour l'empêcher, je ne négligerai rien. Oh ! elle souffrira, elle souffrira. Je ne négligerai rien. »

Elle (la possédée) vous fait donc beaucoup de mal ?

« Elle voudrait encore la gagner cette sale bête là ; (M^{me} V.) elle le voudrait. Oh ! si je pouvais sauter sur elle, si je pouvais la tuer. »

Y a-t-il de fausses stigmatisées à Paris ?

« Je ne peux pas répondre. »

Le démon n'ayant pas répondu à ma question

relativement à Pie IX, je lui dis de nouveau.

Et Pie IX qu'est-il pour l'enfer?

« Oh! faut-il, faut-il? Oh! je ne puis plus. »

Qu'est-il?

« Oh! il est l'exécuteur de ses miséricordes, ou des miséricordes de cette Vierge qu'il a proclamée immaculée. Oh! laisse-moi. »

Et Marie-Aimée de la Croix s'est-elle offerte pour Pie IX?

« Oh! oui, et elle a passé une rude journée, va! »

Est-ce souffrance a-t-elle été acceptée? Est-ce à cause de cela qu'elle a été marquée victime (par la croix sur le front.)?

« Oh! tu n'as pas assez de la voir souffrir? Oui, pour cela même, saleté. »

Est-ce un ange ou un démon qui l'a marquée au front? Réponds encore?

« Oh! assez, assez. »

Est-ce un Ange? rends gloire à Dieu!

« Oh! faut-il, faut-il! »

Réponds! Qui l'a marquée? (« Oh! assez, assez! »)

Qui l'a marquée au front? Oh! c'est trop! »

St^s Anges forcez-le, serrez ses liens. 'Qui la marquée?
 « Oh! souffrances! » gémit le Démon.

St^s Anges, flagelliez-le!

« Son ange, son ange. » s'écria le Démon.

St^e Michel? - « Oui. » hurla le Démon.

Je dis alors: qu'elle fasse toujours son rôle de
 Victime et réjouisse le Cœur de Jésus!

« Ah! si elle le réjouit! Oh! cette saleté-là, si elle
 le réjouit! »

Mais pour qui souffre-t-elle maintenant?

Il refusa de répondre. Forcez-le de le dire, bonne
 Mère, si vous le jugez à propos. Est-ce pour Chérie?

« Oui, pour celle-là qui la déteste, cette saleté-là,
 et la détestera encore. »

Pour qui encore?

« Pour toi, sale bête que tu es » Dit-il à M^{me} M.

Me tournant vers M^{me} M. je lui dis: Je sais
 ce que cela veut dire, et je lui fis signe que je
 lui en parlerai plus tard.

« Ah!, reprit le Démon, tu ne le diras pas, tu sais
 qu'elle te l'a défendu. »

Bientôt après, Marie-Clémence revint à elle.

Après l'Exorcisme.

Le premier Janvier, Marie Aimée est allée communier à N. D. Des Victoires. Son état n'a pas changé. Le Démon domine toujours l'imagination, et par elle la tourmente cruellement par une foule de doutes.

Le 3 Janvier, premier Vendredi du mois, devait avoir lieu l'exorcisme de Chérise. J'ai engagé Marie-Aimée d'aller communier à Montmartre et d'y prier pour la délivrance de Chérise. Elle, ou plutôt le Démon refusa. J'ai dû recourir à l'exorcisme. Le Démon dit qu'il l'empêcherait et ne la laisserait plus, ni communier, ni venir me voir.

Mais enfin forcé par l'exorcisme, il promit de la laisser aller à Montmartre.

Elle alla en effet communier à Montmartre pendant que j'exorcisais Chérise.

Le Démon de Chérise continua pendant l'exorcisme son rôle de calomniateur. Pour mieux réussir, il se fit passer pour Corbière.

111

Maria Aimée avait souffert de Cerbère
pour Chérie, et avait vu Cerbère percé et
tué par le glaive de St. Michel.

Le Démon à l'exorcisme nia tout cela et dit
que, pour preuve que tout cela n'était que
mensonge, la St^e Vierge l'avait renvoyé lui
Cerbère, lui-même.

Il débita ensuite, toujours comme chargé par la
St^e Vierge, les accusations les plus perfides
contre Maria Aimée. D'après lui elle n'était
qu'une fourbe, qui n'agissait que par intérêt,
pour me plaire, qui avait gratté elle-même
sa croix sur le front

Malgré tous les exorcismes, le Démon soutint
ses accusations jusqu'au bout. Mais enfin les
AnGES vinrent à mon secours. Le Démon fut
garrotté. M. S. vint lui-même rendre l'hon-
neur à son épouse, en forçant le Démon de
rétracter ses mensonges.

Tout l'échaffaudage de mensonges tomba d'un
coup par une seule parole que M. S. força le
démon de dire. Le Démon suppliait M. S. de

ne pas exiger de lui un sacrifice si pénible pour son orgueil ; mais enfin il s'exécuta et, se cachant de honte la figure dans un coussin, il s'écria : « Je suis Bel. »

Par là même qu'il était Bel et non plus Cerbère, comme il avait voulu le faire croire, tout ce qu'il avait dit n'avait plus de valeur, tout n'était plus que mensonge et calomnie.

La rage de Bel, et toutes les ruses, et tous les mensonges qu'il a employés pour faire passer les visions de Marie Aimée pour des inventions, et toute sa conduite pour de la fourberie ; tout cela, dis-je, est une preuve de plus en faveur de la mission de Marie Aimée.

Pourquoi cette rage contre elle, si elle n'était en effet qu'une hypocrite ? Le démon ne devrait-il pas plutôt la soutenir ? Pourquoi cet échaffaudage de mensonges fait même au nom de la Sa Vierge, pour nous faire croire que Marie Aimée avait débité des mensonges ?

Pourquoi tout cela ? Parce que le démon prévoit que l'œuvre des Victimes sera sa défaite.

Il fait donc tout ce qu'il peut pour nous faire douter de la mission de Marie. Cimée, comme Oth fait tout ce qu'il peut pour la faire en douter elle-même.

Mais M. S. a confondu le Démon menteur, et je m'attends au prochain exorcisme de Chérise à des rétractations encore plus précises et plus humiliantes pour le Démon.

Le soir du même jour, le 3 Janvier 1879,

Marie Cimée m'apporta la lettre suivante:

Quelle nuit affreuse j'ai passé! Ces deux affreux serpents se sont rejoints et s'entrelaçaient ensemble. De leurs queues s'échappaient des jets de feu, qu'ils lançaient sur moi.

J'avais une frayeur épouvantable. Ils sifflaient; ils hurlaient, et j'entendais des voix qui disaient: « Tu es maudite, tu es damnée. Pourquoi résister plus longtemps? Tu attires la malédiction de Dieu sur tout le genre humain et tu réjoins l'enfer »

Comment voulez-vous, mon Père, que je crois à tout ce qui se (il manque un mot). Oui je suis maudite, je le sens. Je souffre, comme si je souffrais.

frais déjà le feu de l'enfer. C'est affreux ce que j'endure. Cette nuit il me semblait être sur des charbons ardents.

Ce matin, quand il a fallu me lever, j'étais brisée, et je souffrais encore pendant deux grandes heures. J'ai lutté: non je n'irai pas à Montmartre, non je ne ferai pas la ^{1^{re}} Communion. Pourquoi ainsi souffrir pour des stupidités.

D'un autre côté, je voulais obéir et je sentais que j'aimais l'enfant que la bonne Mère m'avait donnée. Elle souffre me disais-je, je vais peut-être la soulager, je veux bien prier pour elle, je vais prier pour mon bon Père, il se donne tant de peine pour nous, serais-je ingrate. Non, bonne Mère, conduisez-moi vous-même au Sacré-Cœur de votre divin Fils, mon Jésus, Délivrez Chérie et soutenez le courage de notre si bon et si dévoué Père.

Et lors, je suis partie sans sentir si je faisais bien, ou si je faisais mal. J'éprouvais de violentes douleurs dans la tête et le doute me poursuivait: Faut-il te faire de pareilles illusions,

et l'arrêter à tout ce qui te vient à la pensée. Celles étaient toutes les pensées qui m'accompagnaient à Montmartre. Arrivée là, je priais de tout mon cœur, de mon mieux. Je souffrais beaucoup. Je pensais que vous étiez en plein exorcisme (1), il était 9 heures.

Au moment de la consécration, j'entendis une voix qui me dit: « Viens, ma Sœur, suivons l'agneau. J'ai doucement reposé sur son Cœur. Il t'attend, viens, il y fait si bon. »

Je me suis alors rappelé que c'était l'Octave de St Jean. Je fis la 1^{re} Communion. J'avais Jésus dans mon cœur et je reposais sur son Cœur. J'ai eu, bon Père, un délicieux moment de douceur et d'amour. Je me suis comme endormie dans cet amour et vous dire, bon Père, ce qui s'est passé, je n'en sais rien. Chose singulière, je vis Chérise devant moi revêtue du costume blanc. Elle paraissait radieuse et me disait: « Pardon, ma mère. » A ma droite, j'y

(1) En effet, le Démon Bel dit d'elle à l'exorcisme de Chérise, en la calomniant et probablement en faisant allusion à sa communion: « Elle offense Dieu encore dans ce moment

voyais M^{me} V., revêtue, elle aussi, de ce même habit et j'entendis une voix qui dit:

« Cette enfant sera ton bras droit, mais tu souffriras beaucoup pour elle. Va chère enfant, soumets tout ceci à ton bon Père. Il te dira le reste. Je suis et serai toujours avec vous. »

Je me suis éveillée et n'ai rien vu. Assurément, je dormais. Je ne comprends rien à tout cela, et souffre de plus en plus des doutes. Mon Père, je vous supplie, dites-moi donc que vous ne croyez plus.

Le reste que je devais dire à Marie-Aimée a été sans doute la défaite de Pél qui, se donnant pour Cerbère envoyé par la St Vierge, avait voulu faire passer Marie-Aimée pour une hypocrite et pour une personne qui nous trompait, et qui avait lui-même dit à Marie-Aimée en face les injures les plus calomnieuses. Je dis à Marie-Aimée que son calomniateur avait été humilié par M. S. lui-même et que son échaffaudage de mensonges s'était honteusement écroulé.

Marie-Aimée souffrait beaucoup la nuit et le

jour. J'ai donc cru utile de l'exorciser de nouveau, ou surtout qu'elle devait partir pour sa ville natale pour y conduire sa mère et l'y installer avec sa sœur.

J'ai fixé l'exorcisme au 6 Janvier, fête de St Epiphane.

Exorcisme XXXII.

A Bethléem, le 6 Janvier 1879 de 8h $\frac{3}{4}$ à 11h $\frac{1}{4}$, en présence de M^{re} De Bonniot, de M^{me} V^e, de la Supérieure et de plusieurs Sœurs.

J'ai commencé par la récitation des litanies de tous les Saints. Plusieurs invocations produisirent un effet très-énergique sur le Démon qui se tordait avec violence. L'invocation de St

Ignace en particulier le fatiguait beaucoup et le Démon s'écriait: « Laisse-moi, laisse-moi, assez, assez. »

Je lui ai ordonné en latin de regarder le St Nom de Jésus sur la poitrine de St Ignace. Il refusait avec obstination: « non, jamais, jamais. »

Enfin il finit par ouvrir les yeux et par regarder avec frayeur et en clignant des yeux comme ébloui par une vive clarté.

À un moment donné, j'ai vu dans l'attitude de la possédée et dans les regards farouches qu'elle jetait sur Monsieur le Chanoine que le Démon voulait se précipiter sur lui pour lui arracher le livre. Je l'ai arrêté à temps par un ordre formel.

À l'invocation : *S^{te} Lucie* victime, le Démon fut hors de lui de rage et s'écria en s'adressant à nous tous : « Caisez-vous, taisez-vous. »

Monsieur le Chanoine mit alors ses lunettes : « C'est pour mieux voir que tu mets tes lunettes, saleté. » fit le Démon.

Alors il se jeta par terre, hurla, se roula et siffla en vrai serpent. Je lui ai défendu de crier, ou de hurler, ou de faire le moindre mal à la possédée. Il aboya en réponse et continua ses contorsions. J'ai continué les litanies en ajoutant en latin : *Du maudit Oth*

Délivrez la Seigneur.

Alors subitement le Démon fit lever la possédée et fit l'arc avec elle, en bombant le ventre d'une manière effrayante.

Je t'adjure, lui dis-je, par le Sacré Cœur de Jésus, tiens-toi tranquille.

« Ote-toi saleté, va t'en. Veux-tu te taire!

« Ah! oui, tu es bien fort, toi, saleté! ah! et obéir? tu crois que je t'obéirai, chameau?

« Non jamais. »)

Avale cette eau, lui dis-je, en lui présentant un gobelet avec de l'eau de Lourdes.

Bois cette eau et qu'elle chasse tous les Démon, au Nom de Jésus, avale!

Il but comme un chien en tenant le gobelet dans ses dents. Il le serra si fort qu'il déforma le gobelet métallique et y laissa la trace de ses dents. Monsieur le Chanoine en voyant cela, dit à une sœur, en lui montrant le gobelet avec ces traces: « faites-en autant » voulant dire que la force humaine ordinaire ne pouvait pas produire ce même effet.

Le démon continua ses hurlements et ses sifflements. Je crois que le sifflement indiquait le départ de plusieurs de ses subalternes, car Oth a une légion à sa disposition. Puis il s'écria : « Ah! tu crois que je te céderai, sale rosse? Non, je ne te céderai pas. »

Qui es-tu? lui dis-je. Réponds! ta légion est-elle avec toi?

Ah! oui. Ah! tu crois que je te répondrai, saleté! Ote-toi rosse!

O Jésus qui avez blessé le cœur de Marie Aimée, que l'amour qu'elle a reçu par cette blessure le brute ce démon. —

Le démon trembla.

Donnez, Seigneur, à cette pauvre enfant le courage d'user par sa patience et par ses souffrances, les forces de ce démon. Lucifer s'est usé contre elle, Cerbere s'est usé, Bel s'est usé.

« Ah! Bel? » Dit le démon.

Oui Bel est sur le point de s'user.

« Mais moi je ne m'userai pas. Non je ne m'userai pas. »

Dis ton nom, lui dis-je. Le Démon refusa.
Eh bien cela viendra, et tu diras ton nom.

« Oui, ça viendra, ça viendra, nous verrons ça, »
ricana le Démon.

« Veux-tu m'ôter ça » Dit-il Du scapulaire
du Sacré-Cœur placé sur la Croix du
front, et de la croix reliquaie placée sur la
plaie du cœur. *

M. S. et la St^e Vierge sont-ils là ?

« Veux-tu te taire, toi » Dit-il à M^{re} le Chanoine
qui avait dit quelques mots.

J'ai continué à conjurer en latin. Le Démon
s'agita fort.

Parce Jésus, ai-je dit, qui a dit à Marie-
Aimée de souffrir et de s'offrir.

« Eh bien ! qu'elle souffre alors ! » Puis il
répondit en se moquant : « oui, oui, » à nos
adjurations et grommela des paroles inintelli-
gibles. Enfin il ajouta :

« Je lui arracherai sa Croix. »

Marie-Aimée doit être au pied de la croix.

« Oui, oui, nous verrons ça. »

Je t'adjure, monstre, de rester tranquille,
de ne pas ni hurler, ni crier et de m'obéir
en tout.

S^{ts} Anges assistez-nous! S^t Michel qui
avez blessé le cœur de Marie Aimée, qui avez
terrassé Lucifer et Cerbère, montrez-vous,
montrez le bouclier des Victimes avec le S^t
Nom de Jésus et le Cœur de Marie.

Le Démon murmura entre les Dents.

J'ai récité ensuite la prière à M. D. De Pelle
voisin. Le Démon se mit à se torturer et parut
souffrir beaucoup pendant la récitation de cette
prière. Puis il se mit à cligner des yeux avec
un air effaré, comme si une vive clarté le
frappait.

Oh! bonne Mère, montrez-lui le Cœur de
Jésus et ses flammes! Ouvrez la plaie
de ce Cœur et faites en jaillir un jet de
sang, de ce sang terrible pour le Démon!

Le Démon se torturait de plus en plus. Puis il
se mit à dormir. Généralement il fait cela
quand quelque Démon part, avant de reprendre

le combat. Il est très possible, même probable, que le Démon principal ait fait entrer successivement en lutte plusieurs de ses subalternes.

Ces Démons étant plus faibles sont partis successivement par l'eau de Lourdes et par les exorcismes. De là de temps en temps ces léthargies ou sommeils.

Bonne Mère, ai-je dit à la St^e Vierge, forcez-le de répondre, pour votre gloire! St^e Anges venez le garrotter jusqu'au départ du dernier de ceux qui, d'après la volonté de la St^e Vierge, doivent partir aujourd'hui. - Cœur de Jésus, que les flammes qui s'échappent de vous le réveillent par leur ardeur! Au nom de Jésus réveille-toi!

Le Démon tressaillit. Je fis alors reliver la possédée qui était couchée par terre. Le Démon la fit saigner assez fortement de la bouche, probablement pour nous effrayer. O bonne Mère, soyez avec nous et faites sentir au Démon votre présence et celle de Jésus qui regarde les combats de son épouse! Puis m'adressant au Démon, je lui dis: Je

te défends de la mordre. Car il la faisait se mordre elle-même dans la bouche. Pour faire cesser cette action malfaisante du Démon, je lui ordonnai de boire de l'eau de Lourdes.

Il refusa. Je dis alors:

Au Nom de Jésus bois! St^s Edmond, flagellez-le. St^s Anges forcez-le. Le Démon s'écria avec frayeur: « O grâce! » et but.

Voici les St^s Anges qui viennent à notre secours! me suis-je écrié alors, puisque le Démon leur avait demandé grâce.

« Ah, ah, ah, » ricana le Démon. « oui; nous verrons. Tu les vois, sale bête! ah! oui. »

Je lui fis de nouveau mettre la relique sur la croix du front et le scapulaire du Sacré Cœur sur la gorge, et j'ai commencé à réciter les litanies des St^s Anges, en y ajoutant quelques invocations de circonstances.

St^s Anges qui avez garrotté Oth! Le Démon se tordit affreusement.

St^s Anges qui aimez cette pauvre enfant qui s'offre pour les âmes!

« Ah, ah, ah, » ricana le Démon.

St Michel qui avez tant de fois vaincu le Démon, venez à notre secours, montrez votre bouclier....

« Oui, son bouclier, » répliqua le Démon avec une insolence croissante.

Sts Anges, obéissant à la volonté Divine.

« Et moi j'ai ma volonté, sale bête! Ah! tu crois que je céderai, que j'obéirai.

Nous verrons ta volonté fléchir.

« Oui, oui, nous verrons ça! tu veux me faire céder »

Marié. Aimée s'est offerte aujourd'hui à l'exorcisme pour la fête de l'Epiphanie.

« Oui, cette sale bête, elle s'est offerte, mais elle en souffrira, vas je lui en ferai voir... »

Veu-tu te taire, dit-il à Monsieur le Chanoine qui avait quelques mots. - Je fis alors la question :

Qui a fait à Marié-Aimée la blessure du cœur?

Le Démon refusa la réponse et fit faire à la possédée des efforts de vomir. Comme ces efforts précèdent toujours le départ de quelques démons je dis: Sortez tous des intestins. Combien êtes-vous

en elle ? Je t'adjure de répondre !

« Oh ! je t'adjure, je t'adjure, nous verrons cela, »
répondit le Démon avec insolence.

Je lui ordonnai d'avalier de l'eau de Lourdes
et disant : Sortez tous de l'estomac ! ^{Sts}
AnGES forcez-le de boire tout !

Le Démon dit des paroles inintelligibles en
tenant la timbale entre les dents.

Sortez tous, monstres infernaux et remontez
dans la gorge ! J'ai récité le Salve. La possédée
recommença à vomir. Vomis tout ! Sortez tous,
monstres infernaux ! que le scapulaire de
Pellevoisin (que je tenais sur la gorge) vous
chasse tous !

Pour hâter leur départ, j'ai ordonné encore une
fois au Démon de boire de l'eau de Lourdes :

Bois cette eau et qu'elle vous chasse au nom
de Jésus !

Le Démon fit alors le serpent. La langue sortait
longue de la bouche, et prenait par un coin de la
bouche comme la langue d'un serpent.

Avale cette eau ! lui dis-je.

Il prit alors la timbale dans la bouche comme un chien, et avala l'eau en se tordant comme un serpent. Oh! sale serpent, me suis-je écrié, que toutes les colères de Dieu tombent sur toi! Que la blessure du cœur vous remplisse de frayeur! Quittez, monstres infernaux! Marie, sa bonne Mère, priez pour elle!

Et j'ai récitée en partie les litanies de la Ste Vierge. Le Démon saisit alors le surplis de M^{re} le Chanoine. J'ai touché la main de la possédée avec le doigt consacré: Par mon onction sacerdotale, lâche!

Et aussitôt le Démon lâcha le surplis.

« Ote-toi, sale Chanoine », dit le Démon.

Qui es-tu? Dis-je au Démon.

« Veux-tu te taire », me répliqua-t-il avec insolence.

Qui es-tu? Le Démon grommela des mots intelligibles.

Je t'adjure, réponds, comment t'appelles-tu?

« Oth », s'écria le Démon très haut.

Notre Seigneur est-il là? O Seigneur Jésus! nous vous appelons, vous son Jésus!

« Ah! son Jésus, son Jésus », dit le Démon avec ironie.

Comment s'appelle l'époux de son âme? répons.
 « Retire-toi, retire-toi, ôte cela! » dit le Démon
 au Chanoine; en saisissant de nouveau son
 surplis, probablement pour détourner l'atten-
 tion. Je t'adjure, ai-je continué, nomme
 l'époux de son âme!

« Oh! saleté, saleté! »

Je lui fis lâcher le surplis de M^r le Chanoine.
 Pendant ce temps, M^r le Chanoine mit ses
 doigts consacrés sur la croix du front de la
 possédée. Le Démon fit voir que cela le fai-
 sait beaucoup souffrir: « Oh! », dit-il à M^r
 le Chanoine, tu me le paieras! Ote-toi de
 là Chanoine que je déteste! Tu me brûles! »

« J'ai profité de sa souffrance pour l'inter-
 roger: Comment s'appelle l'époux de son âme?
 « Oh! tu me brûles! Oh! ces Doigts! » dit-il au
 Chanoine.

Qui est l'époux de son âme? Le Démon rugit.
 M^r le Chanoine retira ses doigts et le Démon
 poussa un profond soupir de soulagement:
 « Oh! soulagement! » s'écria-t-il.

Qui est l'époux de son âme ?

« Oh! que je souffre! oh! que ça me fait mal! »
s'écria le Démon. Monsieur le Chanoine ayant
remis ses doigts consacrés sur la croix du front.
Qui a fait cette croix? lui dis-je alors.

« Oh! si tu crois que je suis venu pour répondre!
« Non jamais je ne parlerai. Tu ne sauras rien.
« ah, tu crois que je parlerai? »

« O souffrances! » dit-il alors en gémissant, ou peut-
être un des démons subalternes.

Oh! tu souffres, lui dis-je?

« Je ne souffre pas du tout; je me trouve très-
bien au contraire » répliqua le Démon avec
insolence et avec orgueil. « Oh! tu crois que j'o-
béirai? jamais! Et elle non plus, ta sale bête
(Marie - Aimée) elle ne t'obéira pas. »

Je dis alors: Jésus obéissant jusqu'à la mort....
« Oui, oui, oui. »

J'ai repris ma question: Qui est l'époux de son
âme? pendant que M^r le Chanoine tenait toujours
ses doigts sur la croix du front.

« Oui, oui, oui. O cette sale bête! Oh! monstre, oh! que

tu me fais mal! Oh ces Doigts, ces Doigts! Ah! toi, tu le verras, tu me fais souffrir, mais je me vengerai, va, sale Chanoine! Fallait-il, me dit-il, qu'il soit là ton sale prêtre, il est propre!

Que sont ces Doigts, Dis-le pour ta confusion? lui Dis-je. Seigneur Jésus, forcez-le de glorifier ces Doigts qui touchent votre corps!

Oh! ils me soulagent quand ils ne sont pas dessus. (sur la croix du front). - C'est à côté ça! dit-il avec insolence au Chanoine dont les Doigts ne touchaient plus la croix du front, mais un peu à côté.

Le chanoine les remet sur la croix. Le Démon rugit de plus en plus et semblait souffrir horriblement

Réponds, lui Dis-je de nouveau, que sont pour toi les doigts du prêtre?

Si je vais répondre, saleté!

Réponds - « Mais tu le vois, saleté »

(par la souffrance.)

Ils sont ta terreur, Dit M^r le Chanoine.

« Eh bien, dit avec insolence le Démon, qu'est-ce que tu dis encore, toi, saleté? Tu vois bien que tu ne fais que répéter comme un perroquet. Va t'en! » Que sont ces Doigts, ai-je insisté. Ils ne sont rien, moins que rien, » Dit-il avec orgueil. J'ai récité alors la préface de la St^e Croix.

Le Démon se tordait et aux mots: Sanctus, Sanctus... il s'inclina malgré lui.

Réponds! que sont ces Doigts? St^e Ignace te forcera de répondre. J'ai commencé les litanies de St^e Ignace.

« Oui, oui, oui, » Dit le Démon en rageant.

Réponds! que sont ces Doigts?

« Qu'est-ce qu'ils sont? Rien, moins que rien, je te dis. »

Réponds! Qu'est-ce que la consécration du prêtre pour toi?

« Moi, glorifier ton sacerdoce, sale bête, jamais, jamais, » J'ai continué les litanies de St^e Ignace, interrompues par ces quelques questions.

St^e Ignace, zélateur ardent de la plus grande gloire de Dieu! - Le Démon sauta en l'air.

St Ignace, Père Des Victimes futures!

« Oh! jamais, ces sales victimes! jamais tu ne les auras, jamais, entends-tu sale bête? Oh! je la tuerai avant cette sale bête-là, » hurla le Démon avec une rage féroce.

M^r le Chanoine retira ses doigts de par-dessus la croix du front. Le Démon respira avec bonheur, comme étant très-soulagé. Puis il continua avec la même féroce: « Oh! va, je les tuerai avant, tes sales victimes! »

Réponds! Qu'est-ce que le sacerdoce pour toi?

Par l'Eglise que tu as persécutée, réponds!

« Et que je persécuterai encore, va, sale rosse!

« Oh! ça n'est pas fini! » répondit-il.

Les victimes t'en empêcheront.

« Oui, tes sales Victimes! Oh, je les tuerai!

Oh! il n'y en aura pas! il n'y en aura pas! »

La St^e Vierge les a fondées.

« Fondées, fondées! pas encore. Oh! ces sales victimes! Non, il n'y en aura pas! »

Réponds! qu'est le sacerdoce pour toi? Pour la gloire de Pie IX, réponds.

« As-tu fini toi? » dit-il à M^r le Chanoine.
 J'ai repris les litanies de St Ignace:
 Excitateur ardent de la plus grande gloire de Dieu.
 Fondateur de la Compagnie de J^hsus.

« Oh! ta sale compagnie! Oh! elle ne pourra
 plus bientôt grand'chose, ta sale Compagnie.
 Je la tiens. »

A chaque invocation de St Ignace, le Démon
 répétait: « Cette sale Compagnie! »

Dis ce qu'est le sacerdoce catholique pour toi.
 Au nom de St Ignace ta terreur, réponds.

« Qu'ai-je besoin de te le dire, saleté, puisque
 tu le dis, monstre! » hurla le Démon.

Tu le diras ou tu souffriras.

« Oui, je souffrirai, je souffrirai, mais je ne le
 dirai pas. »

Forcez-le de répondre, St Ignace!

« Oh! quand tu seras fatigué, tu me laisseras. Dit-il
 avec insolence à M^r le Chanoine. Tu es fatigué,
 va t'asseoir, tu restes là debout, ça te fatigue, va
 t'asseoir. »

J'ai mis alors les deux Doigts consacrés sur la croix du

front, en disant :

Réponds, qu'est-ce que le Sacerdote ?

« Ote-toi, ôte-toi, ils me brûlent, rosse tu me brûles ! »
Dis-le pour ta confusion ! Qu'est pour toi le
Sacerdote ? - J'ai récité le Salve. Bonne Mère,
venez avec St Ignace, Père des Victimes, et
avec les Anges des Victimes !

« Oui, oui, oui. »

Forcez-le ! - Monstre, dis-le, réponds, lui dis-je.
Je t'adjure par Jésus obéissant, réponds !

« Non, non, non. Ah ! tu me brûles ! »

Réponds ! Dis-le à haute voix ! Nous ne céderons
pas, réponds.

Le Démon murmura entre les Dents,

Bonne Mère, forcez-le. - « Oh, oh, oh, » hurla-t-il.
Réponds qu'est-il ?

« Toute la terreur de »

Je n'ai pas entendu la fin, répète. Répète,
ajouta M^{re} le Chanoine.

« Répète ? Es-tu sourd saleté ? » dit le Démon au
Chanoine.

Prespeck M^{re} le Chanoine, Dis-je au Démon,

« Est-ce que je respecte une saleté qui me fait souffrir ainsi ? »

Il épiète pour que tout le monde entende !

Enfin le Démon s'exécuta et s'écria :

« La terreur de tout l'enfer, saleté ! » Et il poussa un soupir de soulagement.

Oth, je t'adjure, lui dis-je alors, avale cette eau de Lourdes et que tous les Démon secondaires partent. —

A ce moment les pieds de la possédée furent garrottés par les Sts Anges.

J'ai continué à ordonné au Démon d'avaler l'eau de Lourdes et de faire partir tous ses subordonnés et de rester seul. Il but. —

Puis m'adressant aux Sts Anges, j'ai dit : Quand tous, Oth excepté, seront partis, garrottez ses mains.

Aussitôt, malgré la résistance du Démon, les bras de la possédée furent liés derrière le dos avec des liens invisibles.

Sont-ils tous partis, excepté toi ? réponds. Sts Anges serrez les liens jusqu'à ce qu'il ait répondu.

Bonne Mère, vous savez qu'elle s'est donnée
à vous comme victime dès l'âge de douze ans.
« Oh! bien oui, et la belle récompense qu'elle en a! »
Combien êtes-vous en elle? — « Je suis seul. »
Bon nom? — « Oth. »

Et quand Bel quittera-t-il Chérise?

« Oh! mais, ça, ça . . . »

Si vous voulez, bonne Mère, que je le sache,
forcez-le de répondre. — « Oh, oh, oh, répond le
démon. »

La Ste Vierge veut-elle que tu dises quand Bel
quittera définitivement Chérise? Jésus et vous,
bonne Mère, nous ne voulons que ce que vous
voulez; permettez qu'il parle . . .

« Oh! si tu crois que je vais dire ça. »

Quand quitteras-tu la Mère des Victimes?

« Je l'ai dit. »

La Ste Vierge veut-elle que tu dises la Date?

« Non. » — Réponds la Date!

« Eh bien, qu'elle souffre donc encore cette
saleté-là, puisqu'elle souffre si bien, laisse-la
donc souffrir. Oh! toute ma rage est contre elle. »

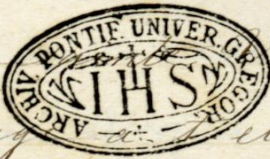
« Oh! elle n'a pas fini! va! »

O Jésus, venez à notre aide! qu'elle vous trouve toujours cette pauvre enfant!

« Oh! elle le trouve, elle le trouve bien trop, cette saleté! »

Je vous demande, bon Jésus, qu'il ne puisse plus l'empêcher de communier tous les jours, de m'obéir et de venir me voir.

« Oh! tu verras ça, tu verras ça. »

Je me soumetts à la  volonté de Dieu. Mais la ^{St^e} Vierge elle accepte ces demandes que je lui offre pour qu'elle les présente à son Divin Fils?

Est-elle là la ^{St^e} Vierge?

Le Démon souffre et s'écrie: « Oh! c'est atroce, oh, qu'il me brûle! »

Est-elle là? « Ote-moi ces Doigts? »

Pour ta confusion, réponds, est-elle là?

« Oh! oui, elle est là, ô grâce! »

Bonne Mère, si vous jugez à propos qu'il réponde, faites lui dire quel jour il quittera Désirée et quel jour Paul quittera Chérie. Réponds! « Non. »

L'Eglise me donne le droit de t'interroger;
 Dicam mihi Diem et horam exitus tui.

Réponds par la terreur que l'Eglise inspire
 à l'enfer, partiras-tu aujourd'hui?

«Non.»

Quand partiras-tu? «Je n'en sais rien.»

Bonne Mère, si c'est votre volonté, forcez-le
 de nous dire la date. «Non, non, non.»

Par le St. Nom de Jésus, réponds et dis le
 jour et l'heure de ton départ.

Pour le forcer, j'ai commencé les litanies du
 St. Nom de Jésus. Le scapulaire placé sur
 la blessure du cœur, fit trembler le démon.

J'ai récité ensuite les litanies du Sacré-Cœur.

Le démon recommença à dormir. Présument
 le départ de quelques démons, je le fis boire
 encore de l'eau de Lourdes et pour l'humilier
 je lui dis: Qu'est Pie IX pour toi? Prends
 gloire à Dieu!

Il dit quelques paroles inintelligibles.

Qu'est Pie IX pour toi? Bonne Mère, glori-
 fiez votre Pontife!

« Ote-moi ça, ôte-moi ça, les Doigts de M^{re} le Chan
Qu'est Pie IX pour toi, infernal serpent?

« Oh! ça me brûle, ça me brûle, ôte-moi ces Doy
Qu'est Pie IX pour toi? Le Démon tremble.
Qu'est Pie IX pour toi? Réponds!

O Bonne Mère, abrégez les souffrances de cette
pauvre enfant, et forcez ce monstre d'obéir à mes
ordres. Qu'est Pie IX pour toi?

Le Démon trembla encore plus fort et fit le
chien...

Sortez monstres, sors chien, sans lui faire du mal
O Vierge de Pellevoisin, donnez vos ordres. Je
t'adjure par la Vierge de Pellevoisin, de me
répondre. - Es-tu seul? - « Non... »

Alors combien êtes-vous?

Le Démon fit d'horribles grimaces.

Bonne Mère, forcez-le - « Oh! non, jamais! assez!

O Vierge de Pellevoisin forcez-le - « Oh! assez, oh! trop!

Est-il là le Divin Maître? - « Oh! trop! »

Le Divin Maître ou seulement son Cœur? Réponds!

« Ah! son Jésus, ah! son Jésus, va! s'écria-t-il tout
haut.

Est-il là ? « Oh! s'il est là! »

Cœur de Jésus qui demandez Des Victimes!

« O cette sale bête là, dit-il De M^{me} N. Oh! si je pouvais tout dire sur cette sale bête qui se tient-là. Si je pouvais parler sur toi, sale bête! Oh! Elle le saura celle là! »

Qu'est Pie IX pour toi, lui dis-je en insistant.

« L'Exécuteur Des vengeances Divines » hurla enfin le Démon.

Sont-elles commencées ?

« Oh! si elles sont commencées! »

Bonne Mère, forcez-le de répondre!

Sont-elles commencées... « Oh! elles commen-
cent » il termine d'une manière inintelligible.
Ont-elles commencé, ou commencent-elles ? Est-ce
contre vous, Démon ? Réponds Oh, toi qui
as perverti tant d'âmes!

« Sans compter ce que je ferai encore. »

Non, la patience de Marie-Aimée t'usera
comme les autres.

« Oh! cette sale rosse, je l'usurai aussi sa

patience. »)

Non, car sa patience est puisée dans le Cœur de Jésus.

« Oh! son Jésus, son Jésus. »)

Par amour pour Jésus, elle se livre à vous.

Comprends-tu cela, Démon, comprends-tu cet amour.

Se livrer à toi par amour pour Jésus?

« Oh! c'est pour cela que je suis déchaîné contre elle. Oh! je voudrais la déchirer! »

Cu ne la déchireras pas! Elle est sur le Cœur de sa Mère. Mais, Dis-moi pourquoi Prel, l'autre jour, a-t-il tant menti?

« Pourquoi veut-elle encore m'arracher celle-ci? »

Bonne Mère, forcez-le à dire, pourquoi Prel l'a-t-il insultée ainsi?

« Oh! il l'insultera encore, va!

Forcez-le à dire pourquoi cette haine?

« Pourquoi s'est-elle offerte pour cette saleté-là? »

(il voulait, je crois, parler de Chérise.)

Oh, elle s'est donc offerte? Et toi, pourquoi es-tu en elle? réponds!

« Oh! non. »)

Réponds, pourquoi es-tu en elle ? Pie IX forcez-le. Elle s'est offerte pour vous. Elle est marquée sur le front pour votre gloire et pour la honte du Démon.

« Et pour la sienne aussi, reprit le Démon.

Elle en rougira, oui tu verras, elle en rugira. »

Pourquoi es-tu en elle ? Bonne Mère, soyez la cause de notre joie, prenez votre enfant, qu'elle repose dans vos bras, sur votre Cœur !

« Elle y repose bien trop, cette saleté là ! »

Vous avez dit, bonne Mère, qu'elle sera au pied de la Croix !

« Ah ! qu'elle y reste ! Mais va, malgré tout, elle dansera toujours, encore, encore toujours ! »

Esprit de mensonges !

« Et l'erreur », ajouta vivement le Démon.

« Et je lui en mettrai des erreurs dans l'esprit à cette saleté là ! »

Pourquoi es-tu en elle ? Pourquoi Dieu l'a-t-il permis ?

M^{re} le Chanoine remit ses doigts sur la croix du front. Le Démon en frissonna.

Oh! Jésus, Dis je, forcez-le de répondre! Par le
Nom de Jésus, réponds! St Ignace, Père de la
Compagnie des victimes futures!

« Oh! assez, assez de cette sale compagnie! »

Est-ce le bouclier de cette compagnie que St Michel
lui a montré?

« Oui, oui, oui. »

Réponds! pourquoi es-tu entré?

« Oh! il faut donc! . . . »

Réponds pour ta confusion!

« Pour user ces erreurs que je répands, qu'elle
souffre! » hurla le Démon.

Elle usera donc tes forces?

« Oh, si elle les use, cette sale bête-là! »

Et quand seront-elles usées tes forces?

« Oh! elle crèvera avant cette saleté! Oh! je la ferai
tant souffrir, qu'elle ne pourra résister à tant
de souffrances. Oh! non jamais, jamais! »

Et Bel, l'usera-t-elle aussi?

« Bel, Bel! . . . »

Ce n'est pas fini? - « Oh! non. »

Réponds, quand seras-tu usé?

« Oh! j'irai jusqu'au bout. »

Quand, réponds et dis quel jour, quelle Date, seras-tu usé ? ou quelle fête ?

« Qu'il parte ! » Dit le Démon, De M^{re} le Chanoine.
Réponds ! quel jour ? Bonne Mère, accordez-nous cette grâce !

« Eh ! pour le jour de ce saint. »

Réponds ! Quand quitteras-tu ?

« Quand ces sales Victimes seront établies. »

Où établies ? où ?

« Oh ! faut-il encore dire ça ? »

Etablies où ?

« A Pellevoisin, » hurla le Démon.

« Et tu ne quitteras que le 31 Juillet ? »

« Oui, je ne quitterai que ce jour-là. Oui, elle souffrira jusqu'à ce jour-là, où elle les établira. »

C'est donc elle qui établira les Victimes ?

« Oh ! elle crèvera avant, » cria-t-il. »

La possèdes-tu ou l'obsèdes-tu ?

« Ah ! si je la possédais, elle ne t'écouterait pas si bien. »

Est-ce toi qui lui inspires cette haine contre M. et A. ?

Il ne répondit rien et gémit.

Oh! Jésus, forcez-le de quitter aujourd'hui.

C'est un esprit de mensonge. J'ai voulu dire par là qu'en donnant la date du 31 Juillet pour date de son départ, il a pu mentir, pour nous empêcher de le presser de partir plus tôt.

« Oh! si je pouvais mentir ici, je t'en dirais bien d'autres, va, si je pouvais mentir! » hurla-t-il.

Oh! bonne Mère, renfermez cette enfant dans votre Cœur et dans celui de Jésus!

St Michel est-il son ange gardien?

« Oh! s'il l'est! Oh! faut-il?... Oh! il s'en charge de la garder. »

Puis se tournant tout-à-coup du côté de M^{me} H.
il dit: « Elle souffre pour toi, sale bête. Es-tu contente de la voir souffrir pour toi? Oh! oui, mais elle te détestera, elle te haïra! »

Cais-toi, lui dis-je.

« Cais-toi, toi-même, tu n'as pas le droit de me commander ici. C'est pour cette sale bête, que tu soutiens, que tu me veux faire taire.

Oui, continua-t-il en s'adressant à M^{me} H.,

c'est pour toi qu'elle souffre. Ecris-le sur ton calpin...))

Cais-toi, lui dis-je encore une fois.

« Tu ne veux pas que je parle de cette sale bête-là. Oh! si je pouvais parler d'elle, si je pouvais dire...))

Quitte aujourd'hui cette créature de Dieu, monstre infernal! Bonne Mère, permettez qu'il la quitte! La St^e Vierge veut-elle que tu quittes?

« Non, je ne quitterai pas. Il faut qu'elle souffre. Jésus veut-il que tu la quittes?

« Ah! son Jésus, son Jésus!))

O Jésus, montrez-vous à elle!

« Ah! il s'est montré à elle.))

Où, réponds monstre! St^e Michel que la blessure du cœur le brûle de plus en plus.

Où, réponds! Jésus veut-il que tu la quittes aujourd'hui?

« Puisqu'elle souffre si bien, puisqu'elle souffre si bien! Son Jésus veut qu'elle souffre aujourd'hui. Oui, son Jésus, son Jésus.))

O bon Maître, laissez lui quelques jours de repos! - Veut-il que tu quittes aujourd'hui?
 « Non. Et c'est assez que je ne pourrai plus l'empêcher de t'écouter. Oh, c'est assez, c'est assez » hurla-t-il.

Pourras-tu l'empêcher de communier, de recevoir ce Jésus qui l'aime?

« Oh! il a bien trop d'amour pour elle, c'est bien ça qui me fait souffrir. »

Pourras-tu l'empêcher de communier?

« Et c'est là seulement qu'elle peut souffrir. »

Où?

« Oh! ce sourire! Oh! il lui sourit! Faut-il donc que je sois près d'une créature qu'il aime tant! »

Pourras-tu l'empêcher de communier?

« Oh! Elle sourit, dit-il en hurlant, et son Jésus sourit! O ce sourire! Oh! faut-il qu'ils viennent là? »

Accordez lui, bon Jésus, et vous, sa bonne Mère, que le démon ne puisse rien lui faire qui puisse nuire à cette fondation.

« Oh! cette fondation! »

Qu'elle puisse remplir son rôle de Mère des Victimes.

« Oh! pour cela je pourrai lui faire croire qu'elle ne le sera jamais. Elle ne le croira jamais, elle en souffrira, mais ne le croira jamais. »

Jésus, époux de Marie-Clémence!...

« Oh! faut-il que j'admire sa beauté! »

Pourras-tu la priver de communier? repris-je.

« De son Jésus, non jamais. »

Accordez, bon Maître, qu'il ne puisse pas l'empêcher de venir me voir quand elle voudra ou quand je le lui dirai.

« Oh! elle y vient bien trop! »

Pourras-tu l'empêcher. Je t'adjure, réponds, la S^{te} Vierge le veut-elle?

« Oh! oh, assez, assez! »

La S^{te} Vierge le veut-elle? O Mère, intercédez pour elle et pour moi. Donnez-moi des forces!

« Oh! pour toi! Oh elle t'en donne trop! »

Accorde-t-elle les grâces que j'ai demandées?

« Oh! si je pouvais l'empêcher! »

O Jésus, forcez-le de répondre!

« Oh! faut-il, faut-il, gémit le démon, moi, encore dire cela? »

Réponds immédiatement!

« Ah! ce Jésus! Oh faut-il? » -

Réponds! Accorde-t-il mes demandes, le Maître?

Réponds! Viendra-t-elle me voir et m'écrira-t-elle librement?

« Ah! son Jésus! son Jésus! ah! ils sont là! ah! tâche que je suis! »

A genoux devant eux, monstre! Ils'accordent-ils ma demande?

Le démon tombe à genoux.

St Ignace je suis votre enfant.

« Ah! et cette sale bête là l'est donc aussi!

Oh! faut-il donc souffrir! »

Oh! St Ignace, forcez-le!

« Ah! son Jésus, son Jésus! »

Le veut-il?

« Oh! faut-il que je ne puisse rien sur son cœur, oh! faut-il »

La St^e Vierge le veut-elle ?

« Oh! que je souffre!

La St^e Vierge le veut-elle ?

« Elle le veut, et ce sera une de ses plus grandes souffrances! » (1)

Une de ses plus grandes souffrances? Dis-je avec étonnement. Nous verrons cela plus tard.

Cœur de Jésus ayez pitié de nous!

« Oh! faut-il donc, faut-il donc! oh! non! »

Cu diras tout ce que Marie veut que tu dises.

« Ça ne t'humiliera donc pas, sale bête, dit-il à M^{me} V., et en se tournant vers elle, d'appeler cette sale bête-là ta Mère? »

Non, j'en serai très-heureuse au contraire, reprit M^{me} V.

« Oh! gémit le Démon, faudra encore que celle-là y vienne. Oh! toute ma rage est contre elle. »

(1) C'est vrai. Jusqu'au dernier jour excepté, elle vint me voir, voulant me parler et arrivée auprès de moi, le Démon parlait par sa bouche, et me disait le contraire de ce qu'elle voulait dire.

Mais qui te force à dire cela ?

« Oh, son Jésus, son Jésus, » gémit le démon.
Puis se tournant de nouveau vers M^{me} V.
il dit : « Tu entends toi, tu seras victime, ta
santé, mais elle souffrira, ah! elle souffrira
beaucoup pour toi. »

J'accepte pour elle ces souffrances, lui dis-je,
(c'est-à-dire en son nom, au nom de Marie. Aime)
« Parce que tu sais qu'elle fait tout ce que tu
veux, c'est pour ça que tu acceptes pour elle.
Et tu lui diras encore ça. Oh! non, non! »

Bon Jésus, donnez-nous votre bénédiction!
« Oh! assez, assez, assez. »

Néanmoins permettez pas que ces monstres fassent du
mal dans cette sainte maison. (Bethléem)

« Non, ils ne peuvent rien dans Bethléem, rien
dans cette sale maison. »

Néanmoins permettez pas qu'ils fassent du mal à
personne.

« C'est ici que tu la vois aussi cette sale
bête-là dit-il à M^{me} V. » (Le sens est obscur.)

Bonne Mère, bénissez Bethléem!

« Et tu la soutiendras, Dit-il encore à M^{me} N. avec rage, tu seras son bras Droit. Sale bête, elle l'a vue. Oh! hurla-t-il en se renversant, mais elle te Détestera, elle te haïra aussi, va; mais moi je serai là. »

Où l'a-t-elle vue? lui Dis-je.

« Moi, moi m'humilier encore? oh! non! »

Réponds, où?

« Moi l'erreur, moi le mensonge, moi tout cela et Dire la vérité? Oh! je rage!

« Oh! faut-il? » Et en le Disant il était saisi de frayeur.

« Oh! oui, inclinez-vous tous, il vous bénit ce Jésus. Et cette sale bête aussi, Dit-il en Désignant M^{me} N. »

Puis parlant de Marie. Aimée et de la St^e Vierge, il ajouta avec frayeur:

« Oh! elle la tient dans ses bras! Oh! que je souffre! Oh! assez, oh! grâce! »

Puis il Dit: « Tu le verras, elle en rencontrera des humiliations dans ce voyage, elle en verra! Ce sera un acte de Dévouement, mais on lui en

fera voir là, elle en verra, oui elle en verra, va!
 Cais-toi, lui dis-je.

« Moi me taire, sale bête » dit-il avec rage.

Elle prendra ce calice courageusement.

« Oh! assez, assez! Oh son Jésus! »

Il l'accompagnera et sa bonne Mère aussi.

« Oh! si Elle n'y était pas, si Elle n'y était pas, je lui en ferais voir. »

Oh! bonne Mère, une bénédiction pour nous!

« Oh! assez, assez, inclinez-vous tous. Elle sourit. Oh! qu'elle me fait mal. Oh! ce sourire!

« Et quel cortège! St Ignace, St Michel,

« St Edmond, Pie IX. »

« Ils sont tous là », s'écria le Démon, et la possédée revint au même instant à elle en s'écriant;

« Oh! que je souffre, je suis brisée. »

Jésus brisé sur la Croix, donnez-moi la force de souffrir avec vous, dis-je, en invitant Marie Aimée de répéter ces paroles avec moi. Elle le fit avec piété et accepta généreusement ses souffrances. Mais elle souffrait beaucoup, surtout

De la tête, où siège Oth. Il en est d'ailleurs toujours ainsi quand le Démon ne quitte pas.

Après l'Exorcisme 32.

Le même jour au soir, Marie Aimée me remit la lettre suivante:

6 Janvier. - Ces nuits Dernières, il ne s'est rien passé d'extraordinaire. Ces deux infâmes serpents sont toujours là. Le premier rampe toujours. Son dard semble parfois jeter des feux, mais ils ne m'atteignent pas. Il rampe, il furette sans bruit, on dirait qu'il épie le moment pour se saisir de sa proie et la dévorer. J'avoue, bon Père, que j'ai grand peur.

Le second au contraire s'agite, il grimpe sur les murs au plafond. Ces deux nuits Dernières, il jetait des cris fauves, et de tout côté j'entends ces mêmes cris, ces mêmes sifflements se répéter. Puis des voix sourdes, étouffées qui disent: ((L'enfer sera vengé,

toutes ses souffrances retomberont sur ta tête maudite. Ces deux serpents sont les emblèmes; voilà ce que tu feras pendant l'éternité. Tu ramperas et puis tu t'agitieras dans d'horribles convulsions. La fourberie sera alors mise au grand jour. - Laisse donc souffrir les autres et prends un peu de repos. Et puis j'entends comme un écho: « Maudite, maudite, tu seras damnée. »

Voilà, bon Père, comment votre pauvre enfant passe ses nuits et le plus souvent je me dis: « Oui, tu es maudite, il est impossible que Notre-Seigneur et sa S^{te} Mère se trouvent au milieu de tant d'infamies. Je suis une hypocrite, je trompe mon Père. Tous ces tourments que j'endure sont des remords, des avertissements et je n'en profite pas. Au milieu de tout cela, bon Père, je souffre horriblement.

Aujourd'hui, j'étais bien fatiguée (après l'exorcisme); je puis dire même que je souffrais dans tout mon être, tant j'étais brisée,

rompue. Je souffrais de violentes douleurs dans la tête. Mais rien n'empêche que j'ai gravi la montagne de Montmartre avec bonheur. Je ne sentais plus la souffrance. Je montais au Calvaire pour y trouver le Cœur de mon Jésus et là souffrir et m'offrir à l'exemple de ce divin Epoux de mon âme. Tout en montant la montagne, je disais : Je suis mère, bon Jésus, vous m'avez ainsi choisie parmi ce que vous aviez de plus mauvais et, quoique bien indigne, je veux, si vous le voulez, bon Jésus et vous, tendre Mère, je veux bien souffrir pour toutes les bien chères Enfants que vous me donnerez, afin de consoler par là votre divin Cœur tant outragé. —

Arrivée à la Chapelle du Sacré Cœur, je me sentis soulagée et heureuse. J'étais en la présence de mon Dieu ; il me semblait sentir et entendre le battement de son Cœur. Et pour me consoler, c'est la voix du divin Enfant qui se fit entendre ; *Viens, tu réjoins et consoles mon Cœur. Viens de nouveau partager mes humiliations et mes*

opprobres. Vois, je suis repoussé, exilé presque sans asile sur une terre qui est mon royaume, dans un monde que je viens sauver. Eh bien, j'attends et je souffre. Sois donc ma fidèle compagne. »

Et j'ai répondu dans un chant de bonheur :
 « Oui, divin Enfant, à Bethléem, à Nazareth,
 « au Calvaire, je veux vous suivre partout,
 « mais rendez mon cœur obéissant, doux et humble,
 « comme le vôtre. »

La joie et le bonheur ont vite passé. Aussitôt mon offrande faite, le froid, la glace, ont repris place dans mon pauvre cœur, les doutes, tout y est de nouveau. Je me disais même : Est-ce possible que tu t'imagines que l'Enfant Jésus vienne te parler ? Je souffre de nouveau, mais je vous le promets, pour que vous le promettiez, vous bon Père, pour votre enfant, je veux bien souffrir, mourir, s'il le faut, pour la cause de mon Dieu. J'ai cependant remarqué que depuis cet exorcisme, l'esprit de Marie-Clémence a été beaucoup plus libre.
